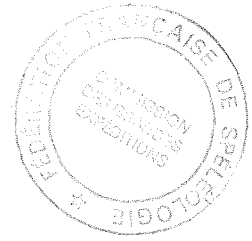
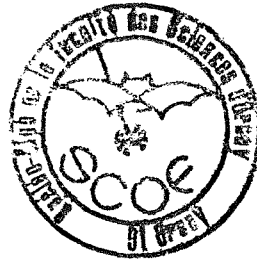


Po
3
2
6



F.F.S. BIBLIOTHEQUE Arrivée le
204 86
Classement : Pays

SCOF

SYNTHESE DES EXPEDITIONS DU S.C.O.F

dans le Massif du CORNION

(PICOS DE EUROPA)

durant les années 1972, 1973, 1974, 1975 et 1976

GESF

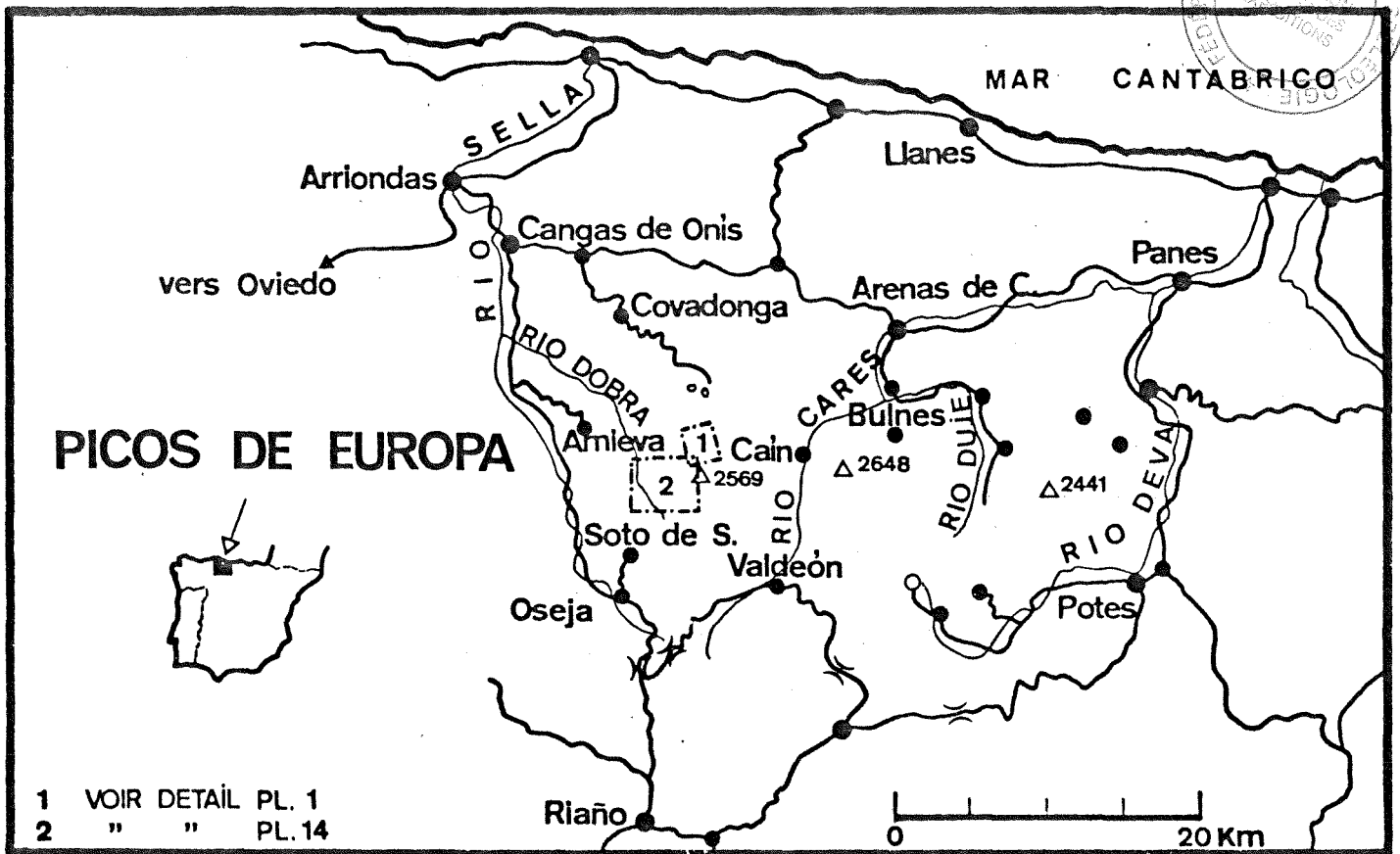
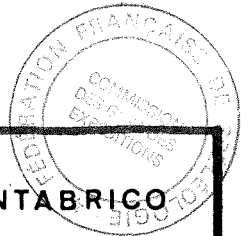
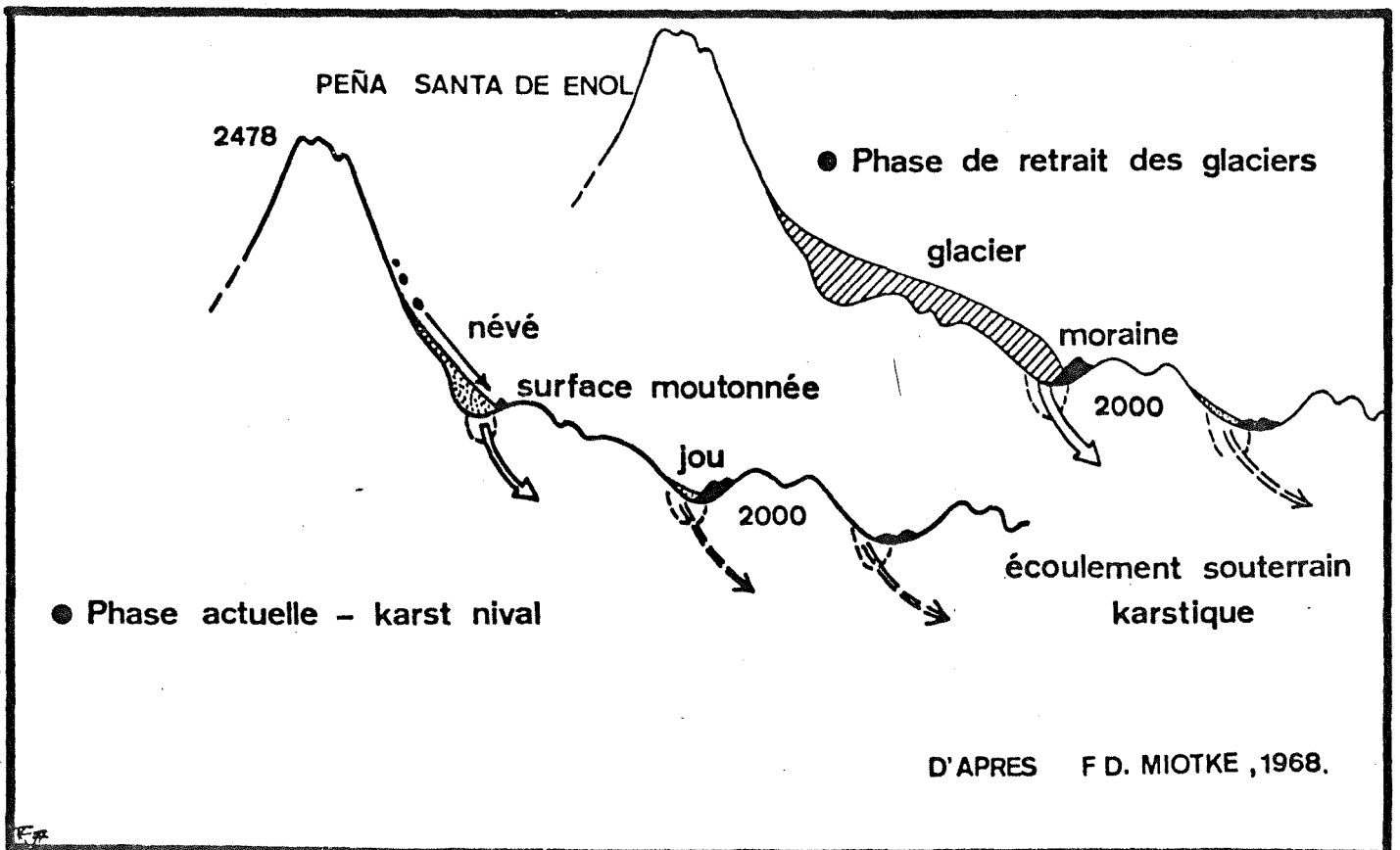
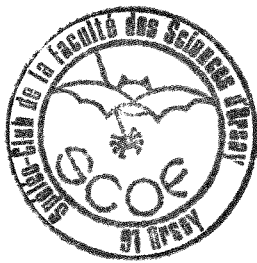


PLANCHE 0.





LES PICOS DE EUROPA (ESPAGNE)

S.C.O.F.
31, avenue du Maréchal JOFFRE
91400 - ORSAY -

Synthèse des Expéditions du SPELEO-CLUB ORSAY FACULTE
dans le Massif du CORNION durant les années 1972, 1973, 1974, 1975 et 1976.

Cet article est la synthèse des recherches spéléologiques effectuées par le S.C.O.F. et la Section Spéléologique de l'A.S.E.U.P.S. (1), de 1972 à 1976, dans le Massif du CORNION, Massif Occidental des PICOS de EUROPA (ASTURIES, ESPAGNE), dans le cadre des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises (F.F.S.).

Nous y consacrerons une première partie à la présentation géographique et géologique du massif, et plus précisément des deux grandes zones de prospection. Puis la seconde partie présentera un inventaire, le plus détaillé possible, secteur par secteur, des cavités étudiées.

Mais il serait auparavant intéressant d'évoquer l'aspect humain et matériel de telles expéditions. Cela a un double but : présenter le S.C.O.F. et ses motivations, et parler de son expérience des expéditions en haute montagne. Le premier aspect paraîtra peut-être superflu, mais nous essaierons à travers le tout d'apporter une note personnalisée à un genre d'article, en général assez froid !

De 1972 à 1976 les PICOS ont vu évoluer le S.C.O.F. du groupe d'étudiants tapageurs et bon-vivants à la petite équipe solide, mais trop sérieuse peut-être. Les premiers pratiquaient une spéléologie bien classique et gentille, la même que la plupart des spéléologues pratiquaient jusqu'à la fin des années 1960. Les seconds sont, du moins ils l'espèrent, à la page et seraient bien ennuyés s'il fallait réutiliser les techniques des premiers.

L'histoire du S.C.O.F. dans les PICOS se centre autour d'un noyau de cinq à six personnes qui vont animer les cinq expéditions et leur préparation. Pourquoi les PICOS ? Très simple : trois d'entre eux connaissent déjà le massif et n'ont aucun problème de langue. L'intégration à la région se fera donc sans problème et les contacts avec les structures spéléologiques locales se feront dans les meilleurs termes (2).

Le S.C.O.F. est un club de faculté. Jusqu'en 1975, il s'était fixé de faire découvrir la spéléologie à des étudiants, ainsi qu'à leurs amis non-étudiants, à travers l'expédition estivale dans les PICOS. Celle-ci sera le catalyseur qui regroupera jusqu'à une trentaine de personnes autour d'un projet commun : initiations, sorties, entraînements, entretien et construction du matériel, se feront dans ce but. L'expédition était ouverte à tous, sans distinction de niveau spéléologique. Bien sûr, la difficulté des cavités explorées procédait à un clivage rapide.

Il n'en reste pas moins que le S.C.O.F. a ainsi essayé d'intégrer le plus grand nombre (3) dans la découverte autant extérieure que souterraine d'un très beau

massif calcaire. Les résultats ? Pour ce qui est des cavités voir ce qui suit, (la piètre qualité des relevés topos pouvant être expliquée par cette spéléologie de masse, non spécialisée). Quant au reste, ce qui touche plus personnellement chacun des participants, les séjours dans les PICOS ont toujours été, de l'avis général, de riches expériences. Cependant la dynamique de groupe qui aurait pu être effectivement créée au sein d'une telle expédition, ne l'a été que partiellement du fait de la relative jeunesse et surtout du manque de motivations spéléologiques réelles, nécessaires à une telle expérience de la part des participants.

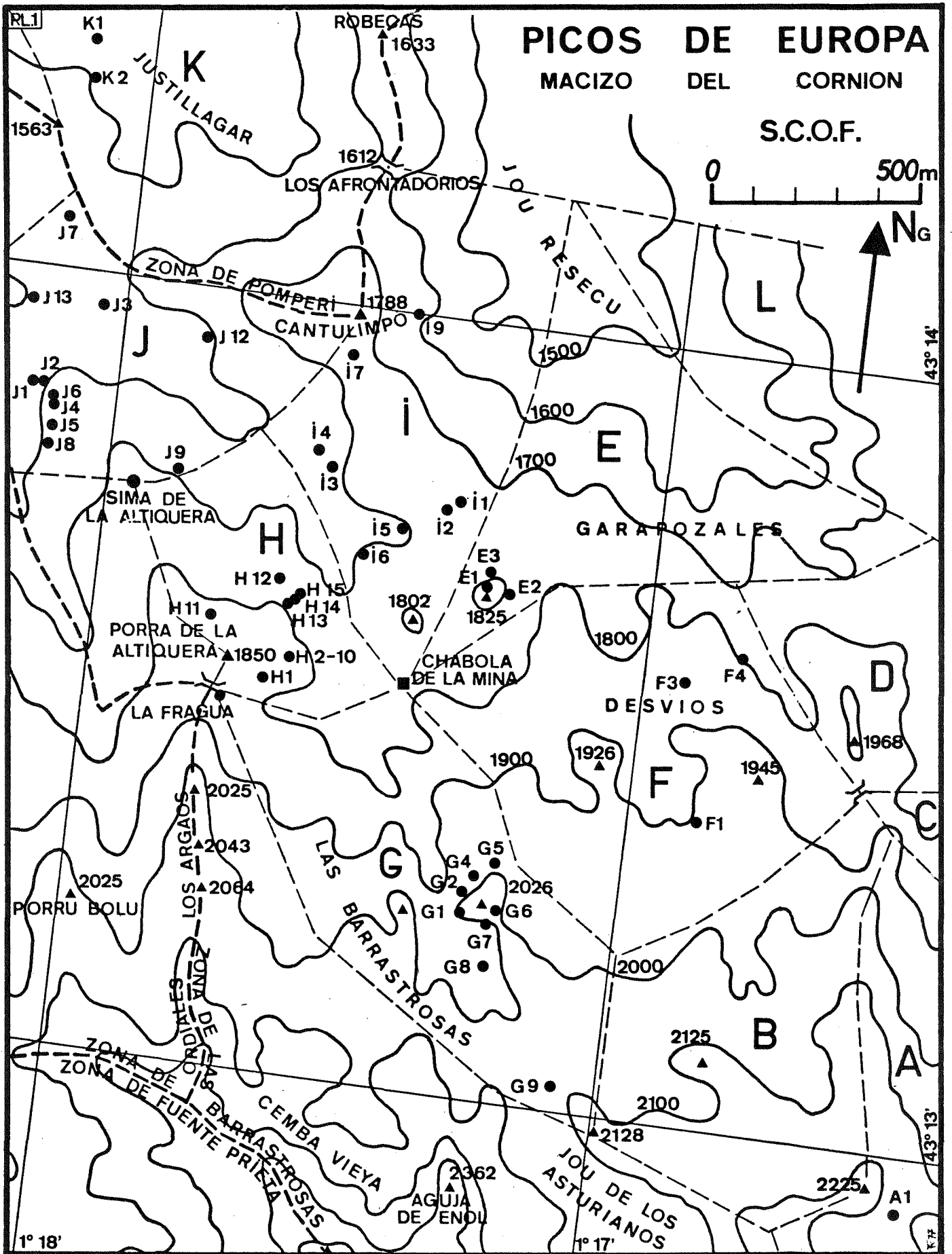
C'est en grande partie la contradiction : spéléologie de masse, manque de motivation, qui a incité le noyau animateur à revoir ses conceptions d'expédition lourde et hétérogène. La contradiction s'est donc résolue dans les apparences, par un renforcement de la spéléologie d'élite. Le S.C.O.F. sans abandonner l'idée que l'expédition estivale conditionne le reste de son activité, voit maintenant différemment le déroulement de la première. Bien évidemment, il accepte toutes les personnes désireuses de s'initier et il les y aide dans la mesure de ses possibilités. Par contre, l'objectif de l'expédition est fonction du niveau du noyau animateur. Depuis 1975, il procède ainsi et constate que la cohésion du groupe s'est renforcée, mais que le nombre de spéléologues efficaces a diminué !

Intimement liée à ce changement, l'évolution technique du S.C.O.F. a suivi tout bonnement, celle de la spéléologie française. Si l'ensemble du groupe intervient dans l'installation des camps de base et d'altitude, nécessitant de fastidieux portages, par contre, la descente dans les gouffres utilisant cordes et échelles avec assurance supplémentaire dans les puits de plus de 90 mètres, favorise l'élite. Un semblant d'esprit d'équipe est entretenu à travers ces opérations, mais ce n'est qu'un leurre : l'effort du groupe profite à une minorité mieux préparée qui seule atteint les côtes extrêmes. L'introduction du treuil (cas du P. 100 dans le G. 7 en 1973) ne fait que renforcer cette évidence.

Cependant, dès 1974, les descentes par équipes auto-assurées de deux et l'utilisation naissante des remontées sur corde simple permettent à un plus grand nombre d'explorer les grands gouffres : G. 7, F. 3, A. 1 et G. 8. Paradoxalement, l'utilisation d'un plus grand nombre d'appareils (shunt, bloqueurs, descendeurs, etc..) et la nécessité d'une technique élaborée renforcent le clivage élite-base. Celui-ci voit son aboutissement en 1975 : l'exploration du A. 1, par un groupe hétérogène et mal préparé, s'achève sur un puits de 135 mètres dont la descente ne laissera que de l'amertume aux spéléologues ainsi qu'à l'ensemble du groupe. Par contre, dans la nouvelle zone d'exploration, OZANIA, trois autres membres du S.C.O.F. ébauchent une nouvelle ligne d'exploration : camps d'altitude légers, équipement des gouffres en cordes uniquement et explorations rapides en équipe de deux. Un certain niveau est alors requis. Les conditions d'exploration prises dans leur ensemble sont telles que la moindre erreur peut avoir des conséquences graves : éloignement et difficultés d'accès des zones explorées, présence de névés et d'eau, verticalité, etc ... Nous sommes bien loin de la spéléologie de masse accessible à toutes et à tous.

Bien évidemment le lecteur aura deviné que les auteurs de ces lignes font partie du noyau dirigeant ! Et maintenant que le club a, pour pouvoir continuer des expéditions dans un milieu à chaque fois plus hostile, écarté un certain nombre d'obstacles inhérents à sa structure, quelle sera la prochaine étape ? La réponse est à chercher dans la conséquence ultime d'une spécialisation trop poussée : le spéléologue d'élite n'est-il pas un obsédé, voire même un malade ? Le remède est simple : la vie au grand air !

(1) de 1972 à 1975, les expéditions dans le CORNION étaient communes au S.C.O.F. et à la Section Spéléologique de l'Association Sportive de l'Université Paris-Sud, (cf. SPELUNCA 75-2, pages 25 et 26).



(2) à savoir : le C.N.O.E., Comité Régional Nord-Ouest Spéléologique, le C.A.E.P.E., Comité d'activités Spéléologiques dans les Pics d'Europe. Ils dépendent tous deux du C.N.E., Comité National de Spéléologie, Alberto Aguilera 3, MADRID XV.

(3) effectifs des différentes expéditions :

1972 : 19 ; 1973 : 18 ; 1974 : 32 ; 1975 : 13 et 3 ; 1976 : 7.

GEOGRAPHIE :

La zone explorée par le S.C.O.F. se situe dans les PICOS de EUROPA (Monts Cantabriques). Les PICOS forment une barre rocheuse parallèle à la côte, composée de trois massifs limités par des gorges très profondes. A l'est, le RIO DEVA définit la limite orientale des PICOS. Lui fait suite vers l'ouest, le Massif Oriental ou de ANDARA (2441 m), le RIO DUJE, le Massif Central ou de los URRIELES (2648 m), le RIO CARES, le Massif Occidental ou del CORNION (2569 m), limité à l'ouest par le RIO DOBRA.

Le réseau hydrographique, réduit aux rivières précédemment citées, est caractérisé par un écoulement dirigé du sud vers le nord dans la zone des PICOS. Les différentes rivières prennent leur source au sud, traversent le massif et vont se jeter au nord, dans la mer Cantabrique.

La proximité de l'atlantique (25 km à vol d'oiseau), est la cause d'un climat de haute montagne, malgré des altitudes relativement modestes. En hiver, la hauteur de neige qui tombe sur les sommets est considérable, mais les températures n'atteignent pas les valeurs très basses des Alpes. En été les orages peuvent être très violents et la neige peut descendre aux environs de 1500 mètres. Le climat se caractérise aussi par de nombreuses journées de bruine et de brouillard, qui se stabilise certains jours à basse altitude et offre de superbes mers de nuages.

La forêt de hêtres et de houx ne dépasse pas 1000 à 1500 mètres d'altitude et laisse plus haut la place à l'alpage ainsi qu'aux buissons de rhododendrons (dont les souches sèches sont l'unique combustible existant). La flore présente de nombreuses formes résistantes au climat d'altitude. Depuis la création du parc national, les PICOS se repeuplent de rébécos (isards), dont de nombreux troupeaux circulent dans les massifs. Au début de l'été, les troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches montent en altitude où ils restent jusqu'à la première neige d'automne. Remarquons enfin la disparition quasi totale des bergers vivant durant l'été à l'alpage avec leurs bêtes.

GEOLOGIE :

Les PICOS de EUROPA n'ont pas été, à notre connaissance, étudiés géologiquement en détail, car l'intérêt a été plutôt porté, jusqu'à présent, vers les bassins houillers asturiens. Par contre, les études géomorphologiques sont plus nombreuses et détaillées. Les PICOS sont formés essentiellement de calcaire, massif gris clair non différencié, appelé CALIZA de MONTANA, et d'âge NAMURIEN A-B (nombreuses tiges de crinoïdes). Notons que la haute vallée du JUNGUMIA, limite ouest de notre zone, semble creusée dans l'IMPRODUCTIVO PIZAROSO d'âge NAMURIEN-WESTPHALIEN. Ces formations ont subi une tectonique intense. Le Massif du CORNION appartient structurellement à l'arc interne de RODILLA ASTURIANA (J.A. MARTINEZ ALVAREZ, 1975). Sa génèse est le résultat de quatre phases tectoniques: la phase asturienne à la fin du carbonifère, une phase au permotrias, une au jurassique et une dernière au tertiaire, contemporaine de la phase pyrénéenne. La zone qui nous intéresse spéléologiquement fait partie des unités chevauchantes vers le sud des PICOS de EUROPA, (très visibles au BOQUETE). Deux grandes failles passant par le RIO JUNGUMIA et la CANAL CANRASO correspondent aux orientations majeures nord-ouest, sud-est des structures tectoniques de la région. Une faille horizontale dextre, approximativement perpendiculaire aux précédentes, passe par le refuge de VEGA REDONDA. Sur son parcours, emprunté par un sentier, se situent de nombreuses petites pertes et résurgences. A ces accidents majeurs viennent s'ajouter un réseau

complexe de diaclases.

Dans ce massif extrêmement fissuré, l'eau n'a aucune difficulté à pénétrer dans la masse calcaire et les cours d'eau en surface n'existent pas au-dessus de 1500 mètres. Cet immense karst de montagne, des PICOS a été décrit en détail principalement par F.D. MIOTKE en 1968. Les formes karstiques majeures (georges et jous) antérieures aux grandes glaciations ont été reprises par celles-ci, puis remodelées enfin par des champs de lapiaz. Dans la partie haute de la zone explorée, la formation des gouffres (A. 1 et les G.) est dûe essentiellement à l'action des glaciers et des puissants torrents sous-glaciaires. Aujourd'hui, les glaciers ont disparu sauf un petit dans la face nord de la PENA SANTA DE CASTILLA karst nival ou cryo-karst (J. NICOD, 1972), caractérisé par la présence de névières et calottes de glace stratifiée souterraines (R. MAIRE, 1975). L'exploration du système de la butte des BARRASTROSAS et les observations qui en découlent permettent de compléter très précisément l'évolution de CEMBA VIEYA, versant nord de la PENA SANTA MARIA DE ENOL, (2478 m), telle que l'a décrite F.D. MIOTKE (planche 0 et 1). Les dimensions des gouffres et des salles (A. 1, G. 4, G. 7, G. 8) semblent contraster avec celles des exurgences connues et explorées en moyenne et basse altitude. Nous émettons l'hypothèse, dans certains cas, d'une dispersion des eaux souterraines dans des zones broyées (failles, charriages). Pourtant les gorges très profondes sur las MECEDURAS DE LOS RIOS (altitude 400 m) renferment peut-être de belles exurgences. Jusqu'à présent aucune coloration systématique n'a été faite dans les gouffres en altitude.

BIBLIOGRAPHIE :

- MAIRE R. (1975) : Névières et glaciers souterrains dans les karsts haut-Alpins de PLATE, du haut-GIFFRE et de l'OBERLAND OCCIDENTAL. Quatrième colloque de la Société Internationale de Glaciologie, section des Alpes Occidentales, BARCELONNETTE (1975).
- MARTINEZ ALVAREZ J.A. (1965) : Rasgos geologicos de la zona oriental de Asturias. Inst. de estud. Astur. OVIEDO 1965.
- MIOTKE F.D. (1968) : Karstmorphologische studien in der glazial überformten Höhenstufe der PICOS de EUROPA. Jahrbuch der Gergr. Gezell. Zu Hannover. 161 p.
- NICOD Jean (1972) : Pays et paysages du calcaire. Editions P.U.F.
- BOQUETE : Voir carte des PICOS de EUROPA au 1/50 000e. éditée par la F.E.M.

Localisation des gouffres par zone :

Au cours des trois premières années, le S.C.O.F. a délimité de petites régions de travail, afin de faciliter la localisation de nouveaux gouffres. Ces régions sont limitées par des accidents naturels (ligne de crête, fond de vallée, cols, accidents tectoniques, etc ...). Leur surface d'environ un demi kilomètre carré semble adéquate par rapport à la densité de gouffres découverts.

En 1974, le C.A.E.P.E. a proposé un découpage d'ensemble des PICOS de EUROPA. Toutes les régions de A à L appartiennent à la zone des BARRASTROSAS (BA) sauf la région des K qui appartient à la zone de POMPERI (PO). Nous avons établi une correspondance entre l'appellation S.C.O.F. et celle proposée par le C.A.E.P.E. Ainsi les gouffres sont numérotés à partir de 100, le A. 1 correspond à la dénomination BA. 100, le E. 1 à BA. 101 et ainsi de suite.

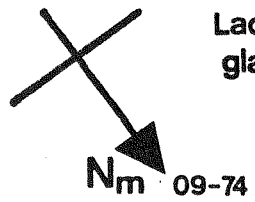
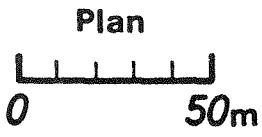
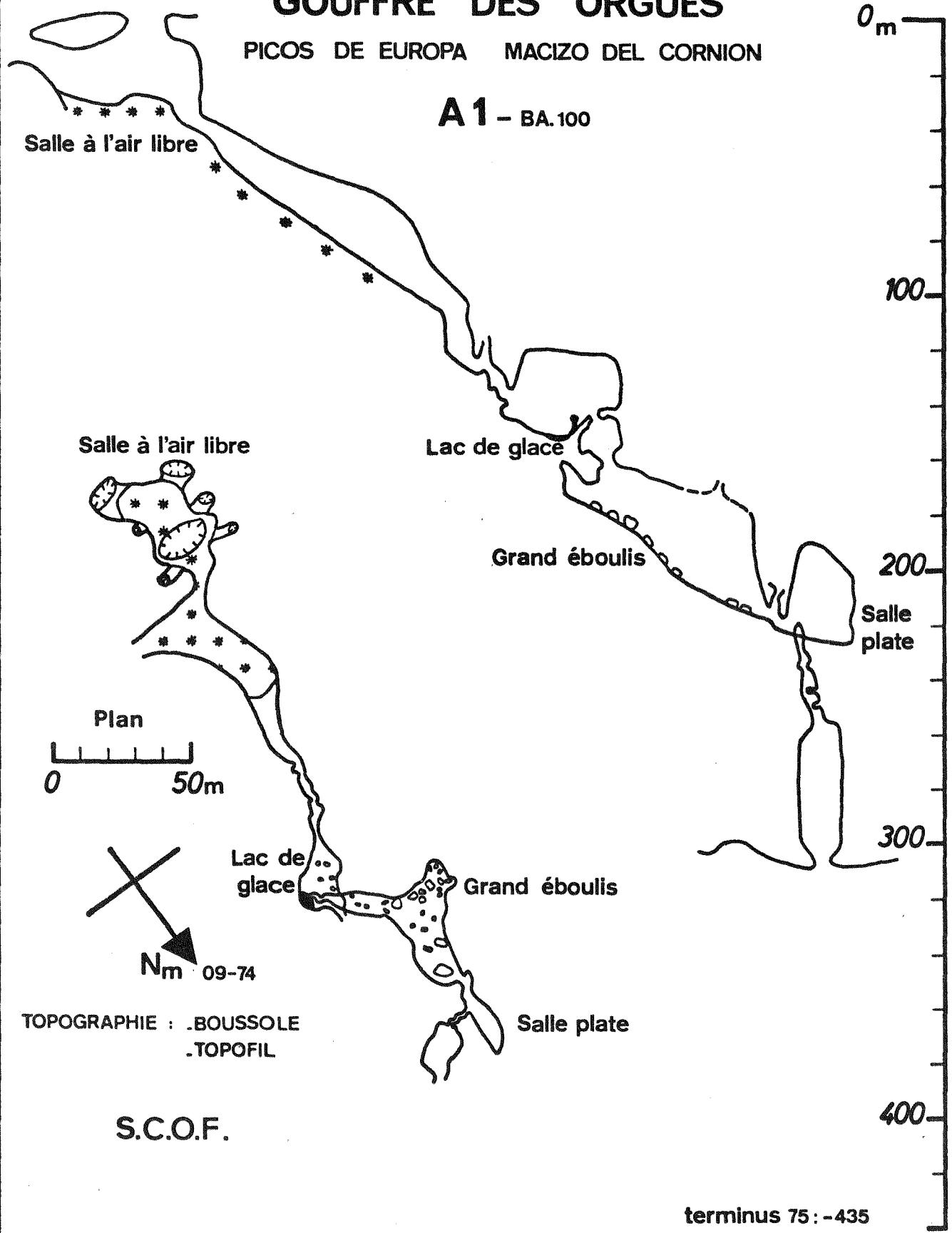
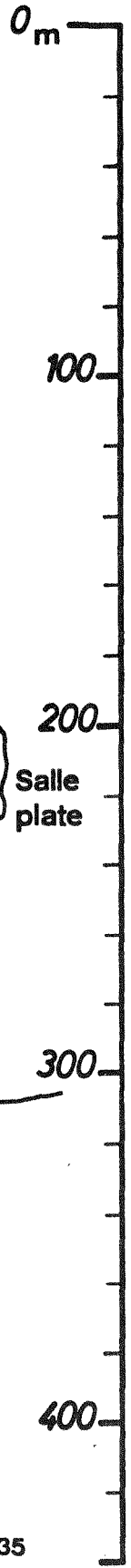
A partir de 1975, le S.C.O.F. a commencé l'exploration de la région d'OZANIA (OZ). Cette région appartient à la zone de FUENTE PRIETA (FP). De la même façon, la numérotation commence à FP. 100.

PL. 2

GOUFFRE DES ORGUES

PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

A1 - BA.100



TOPOGRAPHIE : .BOUSSOLE
.TOPOFIL

S.C.O.F.

terminus 75: -435

REMARQUE :

Les gouffres H. 11 et J. 8 n'ont pas reçu de numérotation correspondante de zone, car le premier est en cours d'exploration par le groupe espagnol POLIFEMO et le second appartient à la SIMA de la ALTIQUERA.

ZONE DES A.
=====

A. 1 : LES ORGUES

BA 100 : L.N. : 43° 12' 96/100 ; L.W. : 1° 16' 39/100 ; Alt : 2180 m.

LOCALISATION :

C'est le gouffre le plus haut en altitude de ceux explorés par le S.C.O.F. dans ce massif. C'est aussi le plus profond et celui dont l'entrée est la plus belle, d'où son nom. Pour s'y rendre, suivre le sentier de VEGA REDONDA au JOU SANTU, le laisser au bord du JOU des ASTURIANOS (2 heures de marche depuis Vega Redonda), suivre le rebord Nord de celui-ci, puis marcher vers l'Est pendant 40 minutes en suivant plus ou moins la côte 2150-2200 m, en longeant la base de la petite TORRE de la CANAL PARDA.

HISTORIQUE :

Découvert au cours d'une ballade de prospection en 1974, la descente aisée jusqu'à -225 m permit l'exploration jusqu'à -330 m. Objectif de treize membres du S.C.O.F. et du S.O.U.C. en 1975, l'A. 1 déçut ceux-ci par son rébarbatif P. 135. Le fond en fût atteint mais dans des conditions trop éprouvantes pour réellement en apprécier les possibilités de continuation.

DESCRIPTION :

Les entrées, nombreuses, donnent toutes dans la salle à l'air libre, au fond occupé par un grand névé. L'entrée Nord, en pente déclive, permet d'accéder sans problème au névé que l'on traverse vers le nord pour descendre d'abord sur le rocher (un ressaut de 5 mètres) puis sur le névé, et on termine sur l'éboulis dont la forte pente nous amène à -109 m. Un P. 13 donne dans un court méandre (2 x 10 m), qui se termine par un puits (P. 10 arrosé) dans la salle du lac de glace. Celle-ci est traversée par un méandre perpendiculaire au précédent, qui commence par un P. 35 entrecoupé de deux ressauts. A sa base, le grand éboulis permet de descendre sans problème jusqu'à la salle plate (-225 m). La suite débute par une fente qui a nécessité une désobstruction. Une forte rampe "escaladable" amène au sommet d'un P.40 dont la base n'est en fait qu'un colmatage de gros blocs obstruant le méandre qui semble se prolonger jusqu'à -435 m. En effet, vingt mètres plus bas, à -315 m, se trouve une salle. En fait, ce ne sont que nouveaux départs de puits, très dangereux à cause de blocs instables, constituant le plancher. De là démarre le P. 135, terreur des explorateurs de 1975. La base de celui-ci semble colmatée, mais les dires des explorateurs trop impressionnés peuvent prêter à controverse. (Planche 2).

PERSPECTIVES D'EXPLORATION :

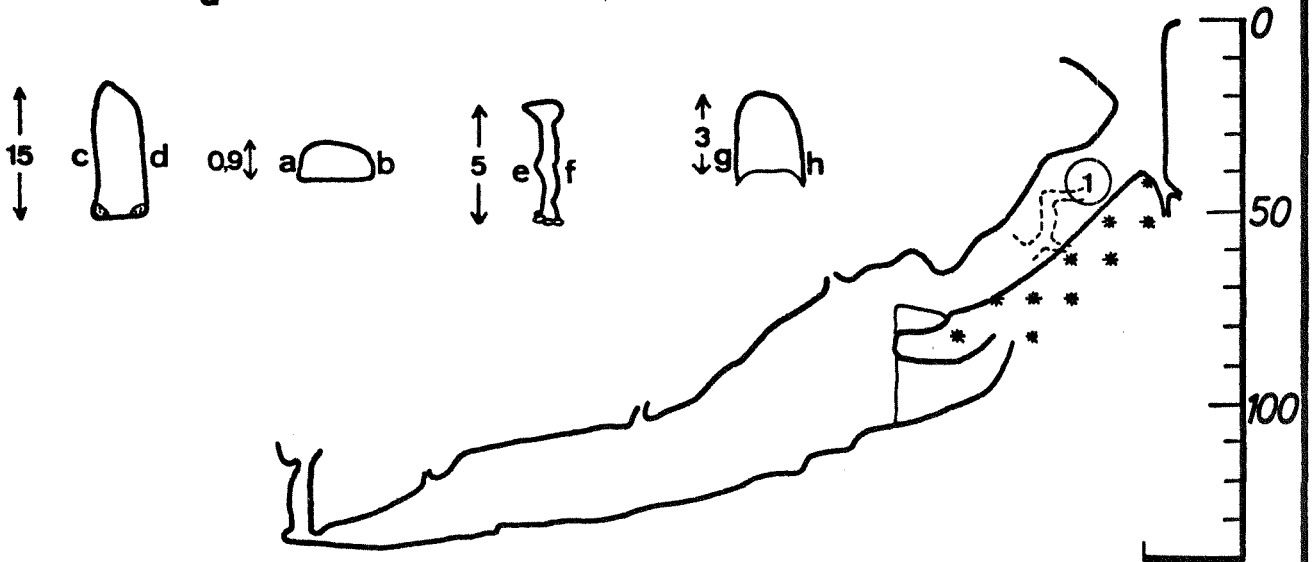
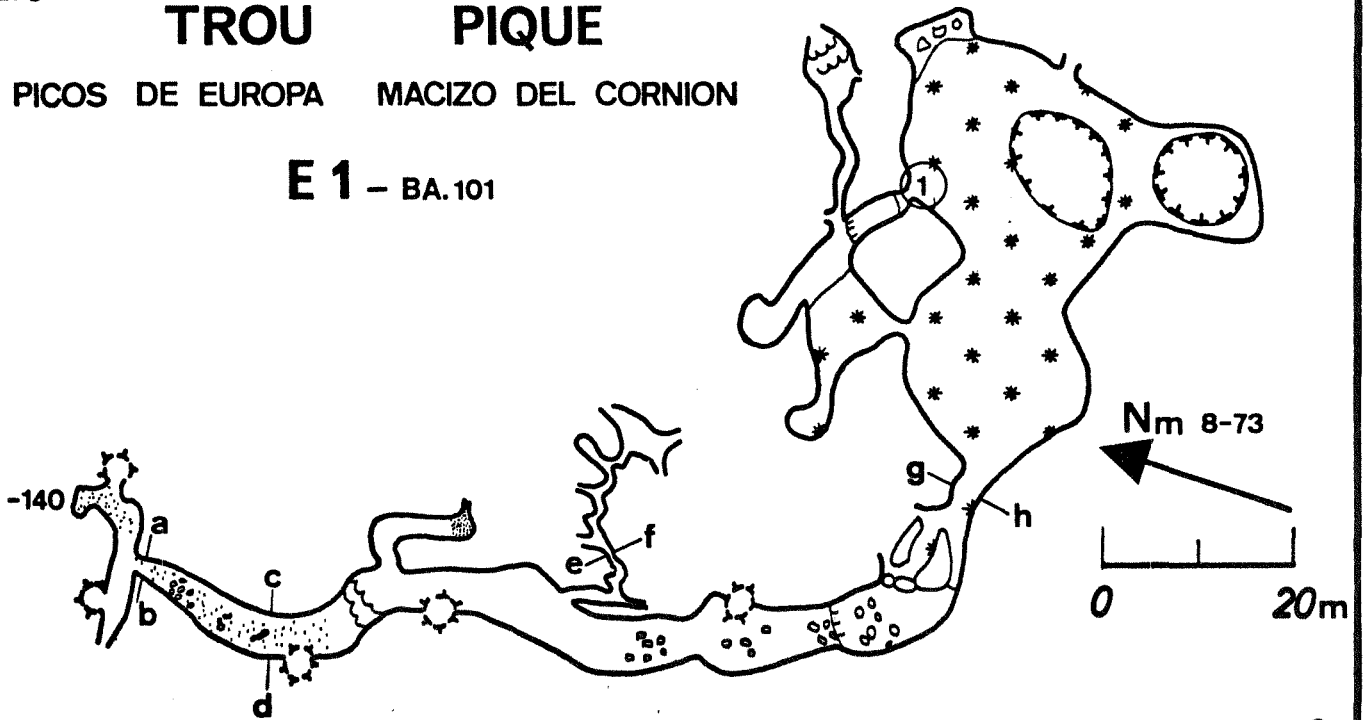
Il est clair que le A. 1 mérite une visite plus conséquente, mais attention, c'est peut-être le gouffre le plus dangereux de ceux explorés par le S.C.O.F. : son début, relativement facile ne pourrait que tromper des explorateurs peu au courant du danger des grandes verticales se développant sous des colmatages aussi instables.

PL. 3

TROU PIQUE

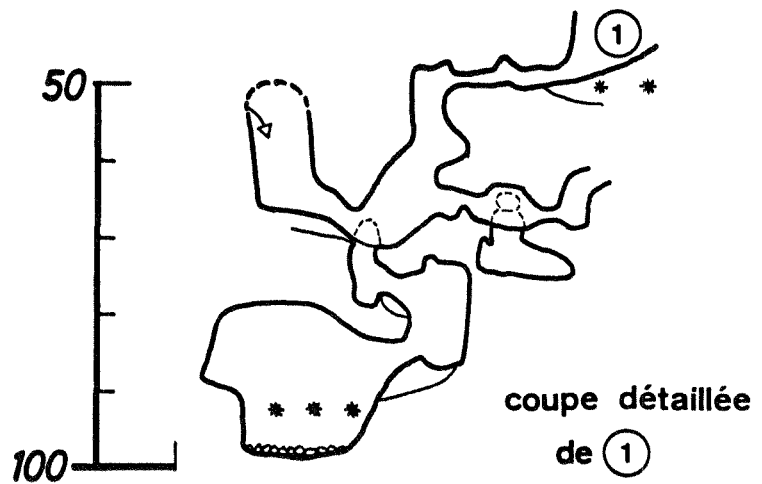
PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

E 1 - BA.101



S.C.O.F.

TOPOGRAPHIE : - BOUSSOLE
- TOPOFIL



coupe détaillée
de ①

ZONE DES E
=====

Cette zone comprend Los GARAPOZALES. De forme triangulaire, elle est délimitée par la CHABOLA de la MINA au S.W., le JOU RESECU au nord et la FUENTE de los DEVIOS à l'est.

Les explorations n'ont porté qu'aux alentours de la CHABOLA de la MINA, et de la petite butte (côte 1825 m) où se trouvent les gouffres E. 1, E. 2, E. 3. Il est certain que cette zone présente d'autres possibilités, mais le flanc très raide du JOU RESECU offre quelques difficultés de progression.

E. 1 : L.W. 1° 17' 29/100 ; L.N. 43° 13' 67/100
BA 101 : Altitude : 1820 m

LOCALISATION :

Depuis la CHABOLA de la MINA, ruine remarquable dans le JOU SIN TIERRI, une butte retient l'attention au N.E. du CANTULIMPO. Le E. 1 se trouve juste sous son sommet, versant nord.

HISTORIQUE :

Indiqué en 1972 par REMIS, le berger de VEGA REDONDA, le névé est reconnu jusqu'à -80 m la même année. En 1973, l'exploration est prolongée jusqu'à -140 m, et de petits réseaux parallèles sont découverts. Malgré de gros efforts, 1974 n'apporte pas de découvertes nouvelles.

DESCRIPTION :

Les deux entrées du E. 1 sont en soi déjà dignes d'intérêt. Elles trouvent littéralement le sommet de la butte et comportent dans leur partie haute des traces évidentes de concrétionnements importants, peu courants dans la région. Une rampe conduit dans l'entrée nord, à un P. 25 qui permet de prendre pied sur le grand névé. Celui-ci, grossièrement allongé vers l'ouest, descend en rampe forte jusqu'à un P. 30. De là, le méandre principal (4 x 15 m) descend en pente douce jusqu'à -140 m. Sur lui, viennent se greffer un petit méandre fossile et le méandre transversal. Dans le haut de celui-ci, se trouve une lucarne dont l'escalade n'a permis d'accéder qu'à une petite salle sans suite évidente.

Dans le flanc nord du grand névé, une galerie basse, puis un P. 16 amènent dans un petit réseau fossile qui se développe parallèlement à toute la section du grand névé. Effectivement, par la lucarne de la banquette, un petit puits permet d'accéder à une grande salle dont l'un des flancs est entièrement occupé par de la glace (base du flanc nord du grand névé -Planche 3-).

POSSIBILITE DE LA ZONE DES E :

Le E. 1 semble fini, ou du moins la neige et la glace semblent empêcher toute possibilité de continuation. Il reste cependant des possibilités d'escalade dans le méandre principal. Par contre, l'ensemble de la zone est incomplètement exploré : il existe de belles entrées de gouffres visibles depuis le E. 1, à 15 mn de marche, plein est, de celui-ci.

E. 2 : L.W. 1° 17' 25/100 ; L.N. 43° 13' 66/100
BA 102 : Altitude : 1800 m

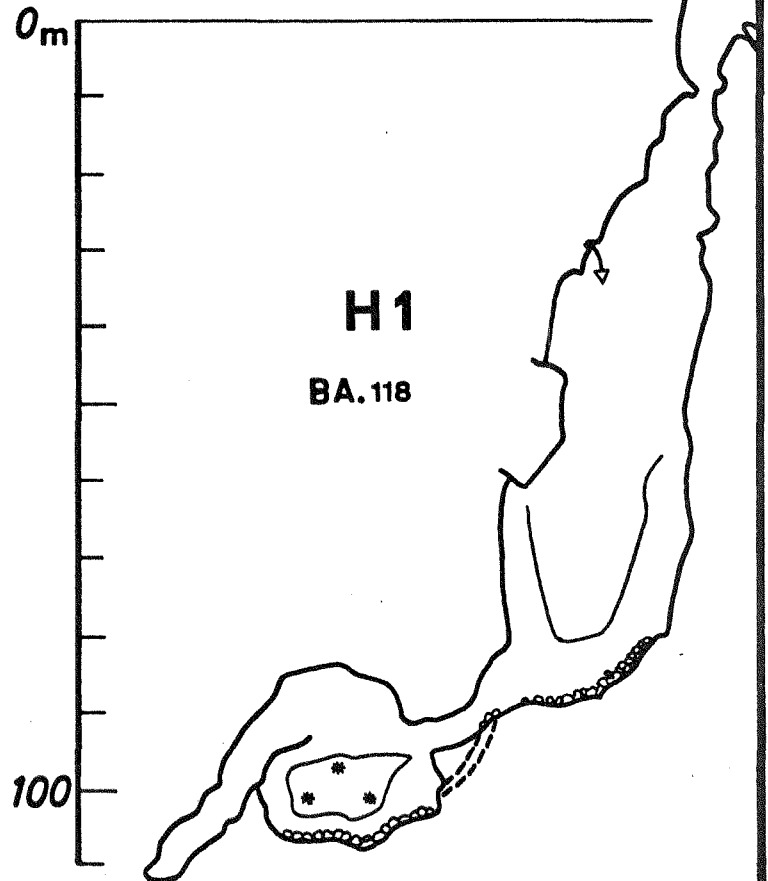
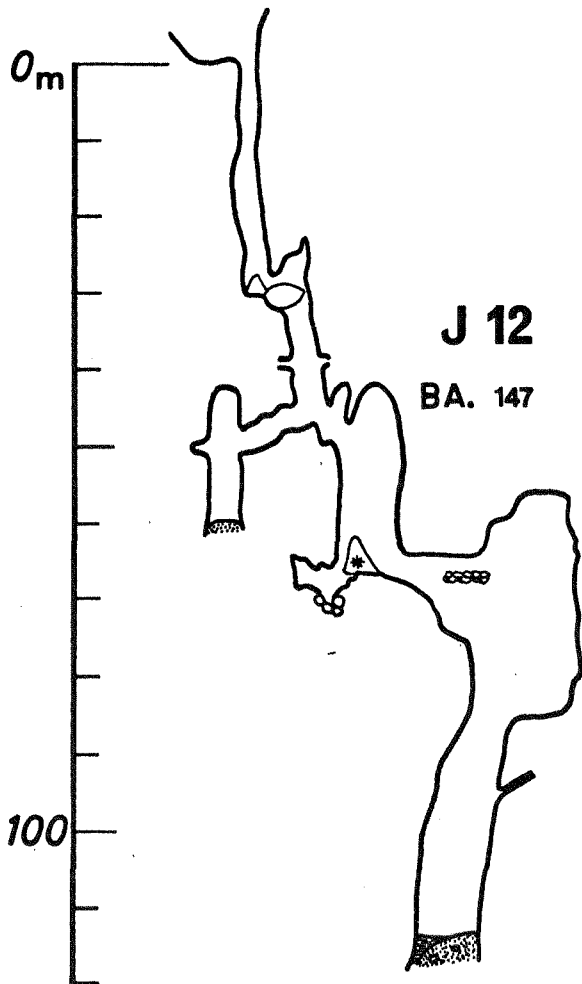
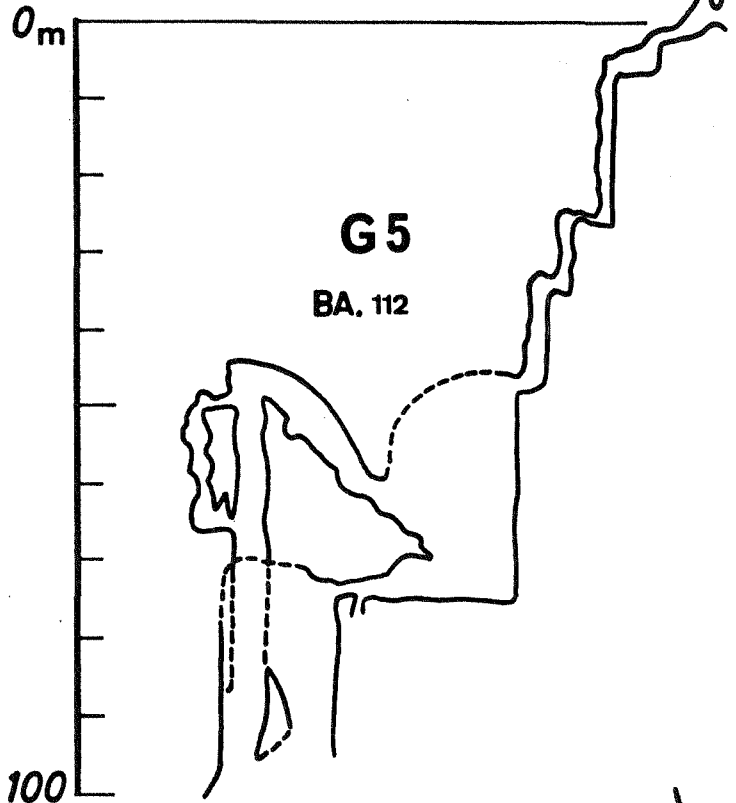
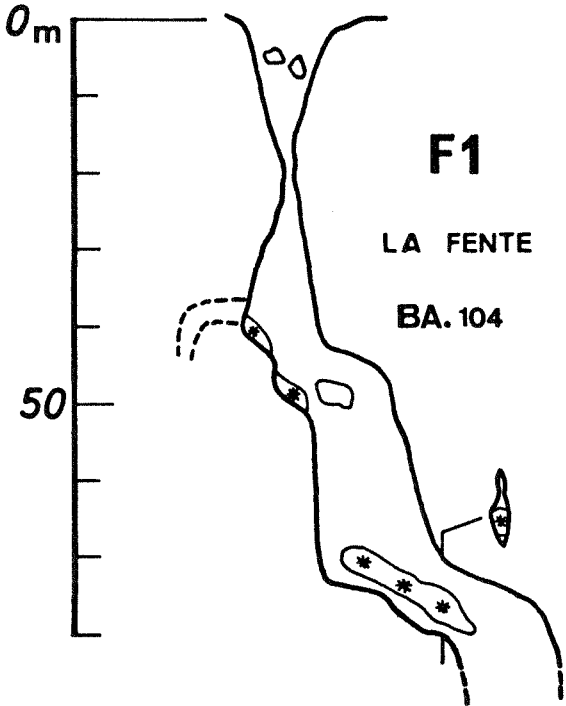
- Ce gouffre se situe 20 m à l'est du MORRO de Los DEVIOS (1825 m).
- Exploré en août 1973.
- Un puits de 15 m s'achevant sur un éboulis (Planche 6).

PL. 4
Croquis

PICOS DE EUROPA

MACIZO DEL CORNION

S.C.O.F.



E. 3 : L.W. 1° 17' 29/100 ; L.N. 43° 13' 69/100
BA 103 : Altitude 1800 m. Situé au nord du point 1825 m.

- Exploré le 26 août 1972 .
- Le puits d'entrée de 7 m est suivi d'un autre de 8 m qui se termine par un boyau bouché par un éboulis. (Planche 6).

ZONE DES F

Située au sud de la zone E précédente, les F se trouvent dans la région au nom évocateur : LOS DESVIOS.

Elle s'étend de la CHABOLA de la MINA à l'ouest, jusqu'à une CANAL bien marquée au N.E. Vers l'est, elle est limitée par un col (1846 m). Les explorations dans cette zone ont surtout été axées sur le F. 3 (-280 m).

F. 1 : "La Fente".
BA 104 : L. W. 1° 16' 87/100 ; L.N. 43° 13' 40/100 ; Altitude 1910 m.

- Le gouffre s'ouvre au sommet d'une colline très diaclasée.
- Exploré en août 1972, jusqu'à -20 m, en août 1973 jusqu'à -80 m et le 28 août 1974 jusqu'à -120 m.
- L'entrée est une diaclase de 20 m de long (sur 5 m de large). Un premier puits, d'une cinquantaine de mètres avec un rétrécissement à -20 m (neige au palier) est suivi d'un deuxième puits de 25 m dont la base est occupée en partie par un névé. La côte -120 m est atteinte par un autre puits de 40 m dont la base est une trémie. (Planche 4).

F. 2
BA 105

- Gouffre situé dans un verrou au nord du F. 1.
- Exploré en août 1973.
- Puits de 20 m environ, bouché par la neige.

F. 3 : "SIMA de los DESVIOS".
BA 106 : L.W. 1° 16' 92/100 ; L.N. 43° 13' 58/100 ; Altitude 1850 m.

LOCALISATION :

Depuis la CHABOLA de la MINA (quatre pans de murs discernables depuis le COLLADO de la FRAGUA), il faut marcher plein est pendant quarante minutes pour trouver le F. 3 au sommet d'un éperon N.S.

HISTORIQUE :

Indiqué en 1973 par REMIS, le berger de VEGA REDONDA, une première descente dans le P. 80 d'entrée, la même année, s'arrête devant les premières étroitures à -100 m. L'année 1975 voit une série de pointes légères de deux équipiers qui laissent leur moral et même un peu plus à travers les étroitures qui jalonnent le F. 3 jusqu'à -280 m.

DESCRIPTION :

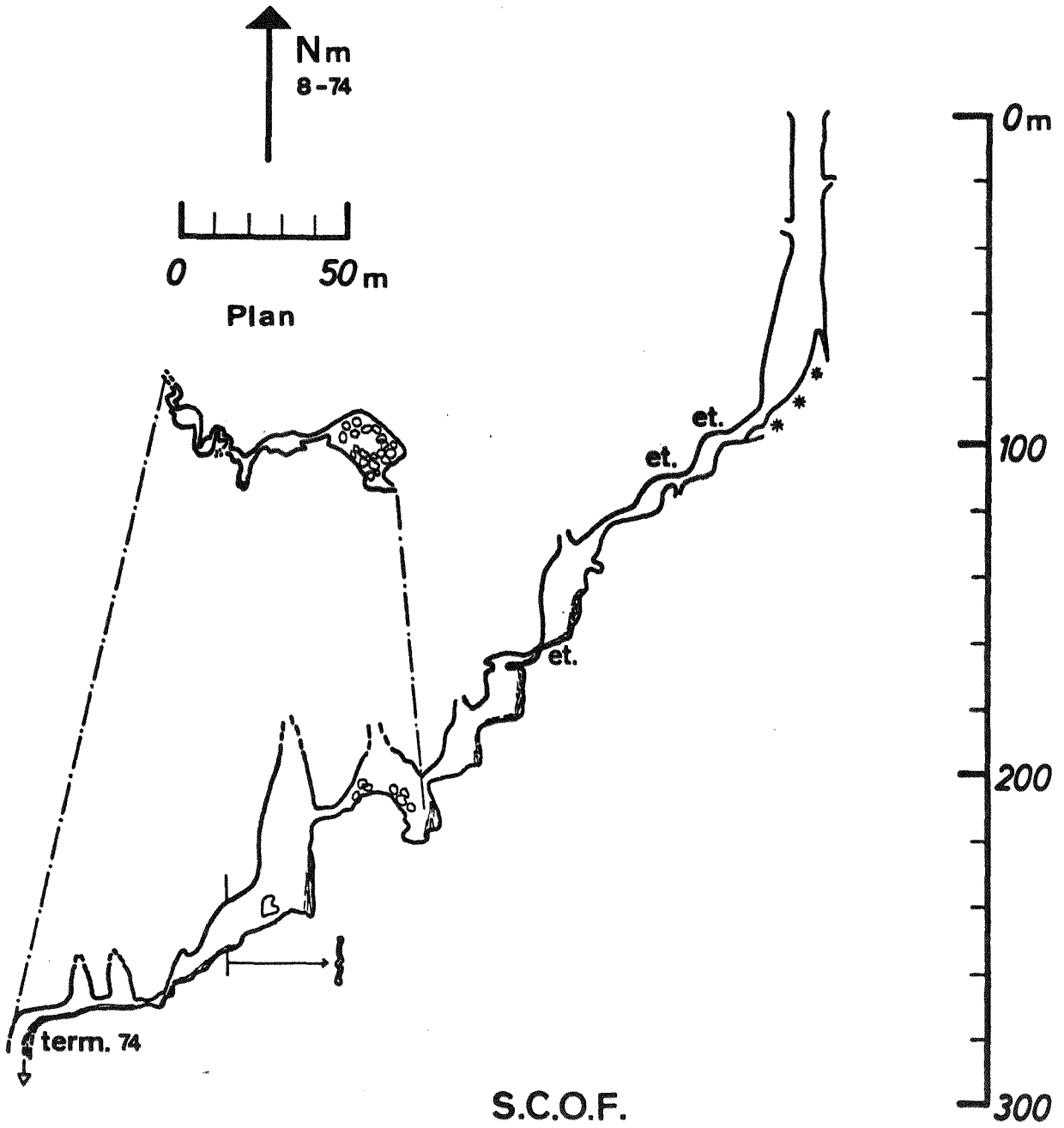
Hormis son confortable P. 80 d'entrée (6 x 2 m au sommet), ce gouffre ne ressemble pas beaucoup aux autres cavités explorées dans le massif. De -100 à -280 m,

PL. 5

SIMA de los DESVIOS

PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

F3 - BA.106



S.C.O.F.

TOPOGRAPHIE : -BOUSSOLE
-TOPOFIL

ce n'est qu'une série de méandres se rétrécissant sur des étroitures qui surplombent de petits puits. Seule exception : la salle à -200 m à partir de laquelle apparaît un petit cours d'eau que l'on suit jusqu'à -280 m. Fait remarquable, il arrive souvent que les puits soient évitables en descendant en escalade dans des méandres parallèles (en particulier à -120 m et à -225 m). L'arrêt des explorations se fait devant un P. 20 non descendu, (Planche 5).

PÓSSIBILITES DE CONTINUATION :

Elles semblent évidentes, mais ici gare : le F. 3 semble être, avec le G. 7, le gouffre le plus éprouvant physiquement pour les explorateurs. La présence d'eau et la proximité du rio RESECU peuvent laisser entrevoir des suites intéressantes.

F. 4 : "Trou SOUFFLEUR"
BA 107 : L.W. 1° 16' 82/100 ; L.N. 43° 13' 58/100 ; Altitude 1800 m.

- Boîte aux lettres soufflante s'ouvrant à la base d'une falaise E.W.
- Découvert le 01/09/73, exploré le 02/09/73.
- L'entrée se caractérise par un fort courant d'air froid expirant. Une rampe de neige descendante à 45° avec sur la droite, une salle 7 x 15 m, conduit à un puits de 5 m débouchant dans une autre salle. Un puits de 10 m en escalade permet d'accéder à un méandre avec un ruisselet et un faible courant d'air. (Possibilité de suite). (Planche 6).

ZONE DES G

Systeme de la butte des BARRASTROSAS.

Située au nord du sentier qui monte du refuge de VEGA REDONDA (à 1 heure 30 minutes de marche de celui-ci) au JOU SANTU, la butte est localisable sur la gauche à 40 mn de marche du COLLADO de la FRAGUA (1830 m). Les BARRASTROSAS sont les moraines relativement planes et parsemées de blocs erratiques que l'on observe entre le sentier et la butte.

HISTORIQUE :

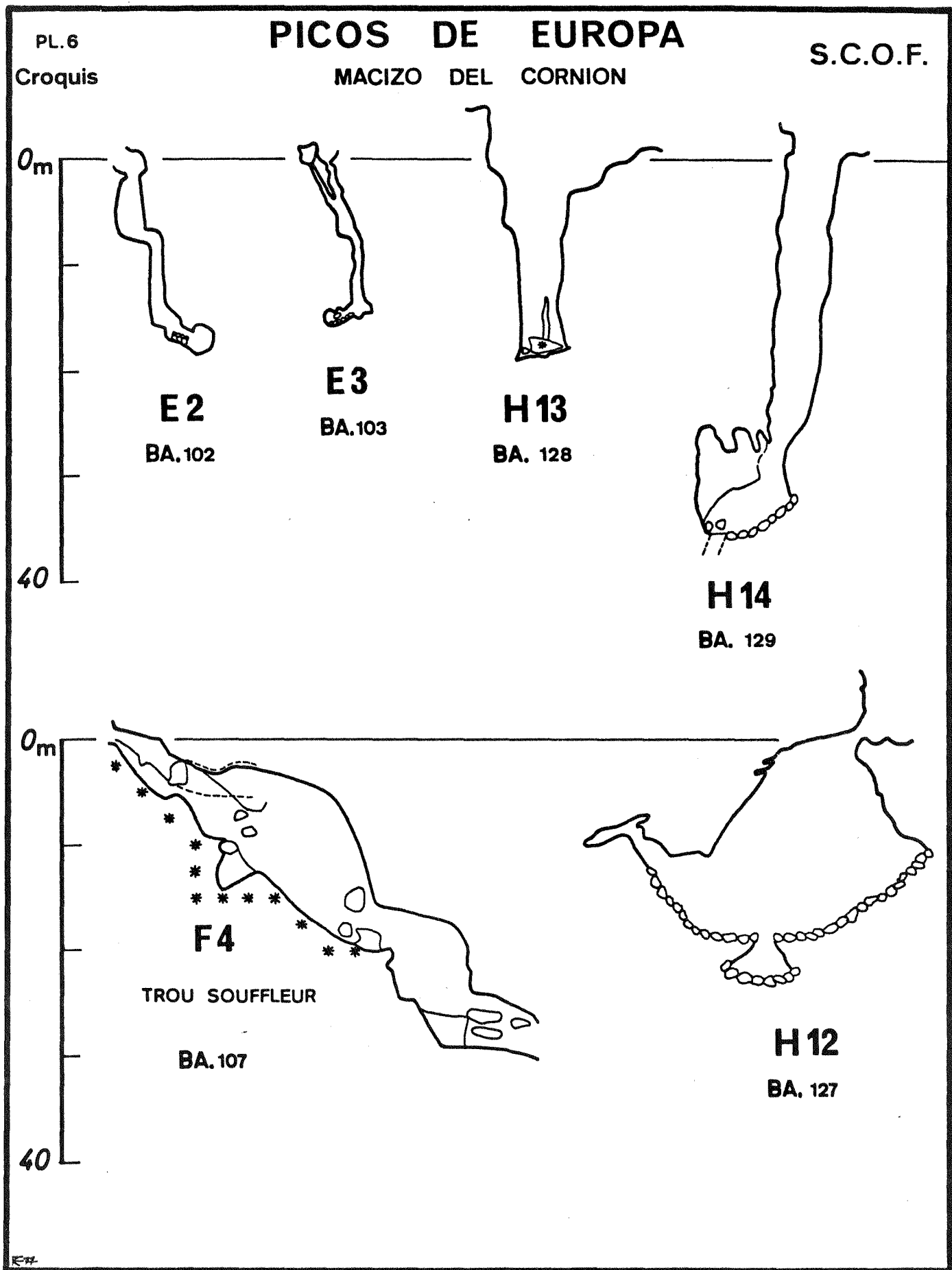
De part sa situation proche du chemin, la butte fut l'une des zones qui intéressèrent en premier lieu les prospecteurs de 1972. Le G. 7 (flanc sud de la butte) reçut le premier la visite des spéléologues du S.C.O.F. Dès 1972 ceux-ci descendirent jusqu'au point d'absorption (-215 m) en entrevoyant la salle du glacier (-180 m) à la base du P. 100.

En 1973 le S.C.O.F. prend pied sur la salle du glacier et descend le P. 90 qui lui fait suite. Les explorations s'arrêtent alors sur un comblement conglomératique à -315 m. La jonction G. 4 (Gouffre aux CRISTAUX) -G. 7 se fait au sommet du P. 100.

L'année 1974 voit un maximum d'affluence humaine sur la butte. La descente au fond du G. 7-G. 4 s'effectue par les cristaux. Mais l'afflux de spéléologues ne peut que découvrir un labyrinthe de méandres (sans fin ?) au-dessous du méandre actif.

L'exploration d'une partie du G. 1, commencée en 1972 jusqu'à -95 m, est achevée en 1974 (-190 m) sur un comblement.

Le G. 5 découvert en 1974, est exploré jusqu'à -80 m en 1974, puis jusqu'à -120 m en 1975 (arrêt faute de matériel).



Le G. 8 est intégralement exploré en 1974. Il faut noter que si le premier puits est équipé d'échelles, toutes les explorations en pointes, se feront au jumars.

DESCRIPTIONS :

G. 1 : L.W. 1° 17' 27/100
BA 108 : L.N. 43° 13' 25/100 ; Altitude + 7, par rapport au G. 7, soit 2007 m environ.

L'entrée est un départ de méandre situé sur le flanc S.W. de la butte en contact moraine-calcaire. Ce méandre débouche rapidement sur le P. 30 qui se prolonge par une diaclase assez étroite. Celle-ci surmonte deux départs de puits (P. 50 et P. 45) qui donnent tous deux à -90 m, dans la galerie de la mine. Au départ de celle-ci, on peut descendre dans un petit puits encombré d'éboulis, dont la base se rétrécit sur la première étroiture (terminus 72-73). Passée celle-ci, deux P. 35 successifs se creusent dans la même diaclase, pour aboutir à -180m, dans le fond du gouffre encombré de gros blocs détachés du plafond, et comblé par des conglomérations d'origine préglaciaire. Une lucarne permet d'accéder à une salle du même type, comblée à -190 m, et formant l'arrivée de puits impressionnants. A l'autre extrémité de la galerie de la mine, un ressaut (-5 m) puis un court laminoir aboutissent à un étroit départ de méandre (jonction possible avec le G. 7 ?).

G. 2 : ou "CANON"
BA 109 : L.N. 43° 13' 27/100 ; L.W. 1° 17' 27/100 ; Altitude -16 m / G. 7

- Situé entre le G. 2 et le G. 4, il communique avec ce dernier dans le plafond de la salle à -70 m.

G. 4 : ou "CRISTAUX"
BA 111 : L.N. 43° 13' 29/100 ; L.W. 1° 17' 26/100 ; Altitude -48 m / G. 7

L'entrée proprement dite est un large soupirail s'ouvrant à la base du névé allongé qui occupe presque tout le porche d'entrée. L'accès à la suite dépend donc de l'épaisseur de ce névé : le soupirail était bouché en 1972. Derrière celui-ci, un P. 20 permet de prendre pied dans une vaste salle au sol entièrement glacé. On remarque sur la droite un névé conique (arrivée du G. 3 ou MILIEUX) et sur la gauche un départ de puits non exploré. La bordure S.E. de la salle est entièrement occupée par un éboulis à forte pente qui descend aboutir à une vaste terrasse bordant un puits pour le moins imposant et sinistre : le P. 100 du G. 7

G. 5 : L.N. 43° 13' ; L.W. 1° 17' 23/100 ; Altitude 1960 m
BA 112

C'est le gouffre situé le plus au nord de tout le système. L'entrée est une petite grotte à deux ouvertures qui donne dans un grand escalier jusqu'à -50 m (puits de 5, 20, 10, 12 m). Le P. 30 qui lui fait suite est vaste et circulaire. Il communique avec un méandre où de nombreux puits et galeries se recoupent jusqu'à -80 m. En 1975, les spéléologues de l'A.S.E.U.P.S. débouchent sur une verticale estimée à 100 m et considérée comme donnant dans la salle du glacier du G. 7. La jonction ne s'étant pas concrétisée par une descente jusqu'au glacier, des doutes subsistent, et, compte tenu de la profondeur atteinte, la jonction avec le P. 90 du G. 7 semble plus plausible.

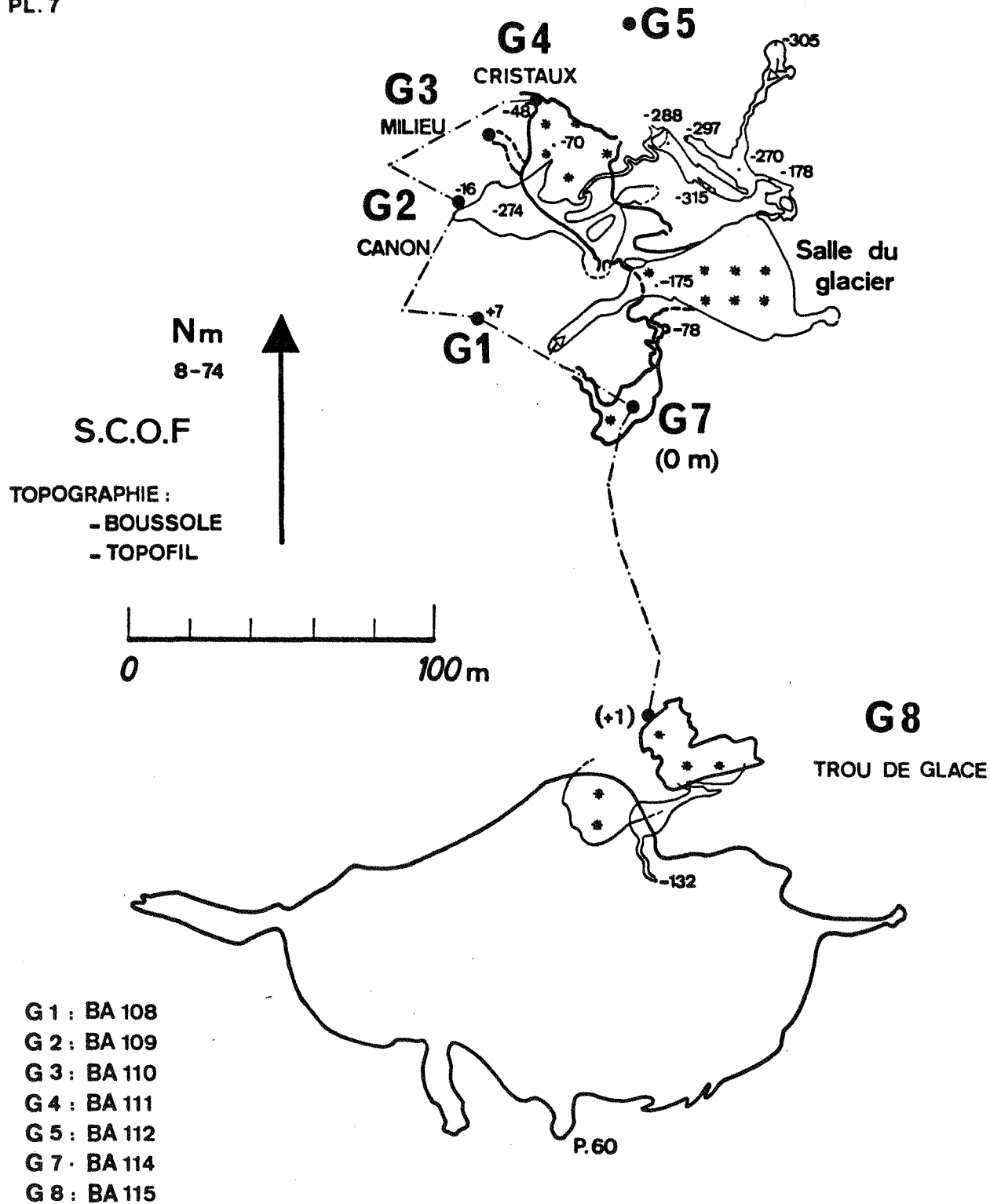
G. 6 :
BA 113

- Situé sur le flanc N.E. de la butte, une désobstruction permet de découvrir le début d'un puits mais l'instabilité des blocs le constituant interdit toute descente.

SYSTEME de la BUTTE des BARRASTROSAS

PICOS DE EUROPA - MACIZO DEL CORNION

PL. 7



G. 7 : L.N. 43° 13' 23/100 ; L.W. 1° 17' 23/100 ; Altitude 2000 m
BA 114

Le puits d'entrée (P. 60) s'évase considérablement à sa base entièrement occupée par un névé. Au N.E. de celui-ci, une lucarne cachée par de gros blocs de rocher donne sur le P. 25 fossile. A -78 m la petite salle du treuil s'ouvre sur le grandiose P. 100. A -180 m, on prend pied sur la non moins imposante salle du glacier (beau plancher de glace stratifiée et grumeleuse d'au moins 2 à 3 mètres d'épaisseur ainsi que deux belles colonnes de glace). Dans la paroi N.E., une courte escalade vers un porche situé à dix mètres du sol permet d'accéder à un court méandre, puis à la salle ronde. De là, on arrive directement au sommet du P. 90 par le méandre du ZEF (-180 m). A la base du P. 90, on laisse sur sa droite deux départs de larges méandres en impasse pour emprunter celui qui démarre face au pied de l'échelle. Un P. 16 lui fait suite et aboutit au Grand Méandre fossile. A ce niveau deux possibilités se présentent :

- soit descendre (P. 20) dans le méandre actif et suivre un méandre sur deux cents mètres, aux parois déchiquetées, jusqu'au point le plus bas exploré (-315 m), avec terminus sur un comblement conglomératique. Un petit ruisseau qui fait son apparition à la base du P. 20, vient disparaître au pied du comblement.

- soit continuer dans le Grand Méandre fossile et se retrouver dans un labyrinthe de méandres à plusieurs niveaux, partiellement explorés et topographiés. Nous noterons une grande salle (-274 m) à laquelle nous parvenons après un cheminement compliqué, fléché à partir du Grand Méandre fossile.

G. 8 : TROU DE GLACE
BA 115 : L.N. 43° 13' 18/100 ; L.W. 1° 17' 22/100 ; Altitude + 1 m / G. 7

L'entrée est une grande doline d'effondrement, située au sud de la butte et en contrebas du sentier. Presque complètement remplie par un névé, le passage est possible, entre glace et rocher, le long de la paroi sud. Un étroit P. 60 allongé permet d'accéder à une série de petites galeries superposées, creusées entièrement dans la glace, qui aboutissent à un P. 40, un court méandre étroit démarre côté est pour aboutir à 22 mètres du sol dans le plafond d'une salle gigantesque. Les dimensions de celle-ci (Ø : 200 m) la place parmi les plus grandes actuellement connues, du moins en ESPAGNE. Malheureusement les continuations sont nulles ou presque : un P. 60, un P. 30 et un P. 15, tous trois comblés, sont disséminés sur le pourtour de la salle.

POSSIBILITE DE CONTINUATION :

Cette zone est celle qui, pendant quatre ans aura retenu la majeure partie des activités du S.C.O.F. Malheureusement, malgré de belles découvertes comme la salle du glacier dans le G. 7 ou la grande salle du G. 8, la géologie locale a, en fin de compte, frustré les explorateurs. Cependant, une étude au peigne fin des labyrinthes à -300 m du G. 7 devrait permettre de nouvelles découvertes? Un bivouac possible dans le Grand Méandre fossile faciliterait les explorations ainsi qu'un équipement convenable du P. 100 côté G. 7. Il serait de plus souhaitable de relier, si possible, le G. 1 et le G. 5 au système G. 7- G. 4.

ZONE DES H

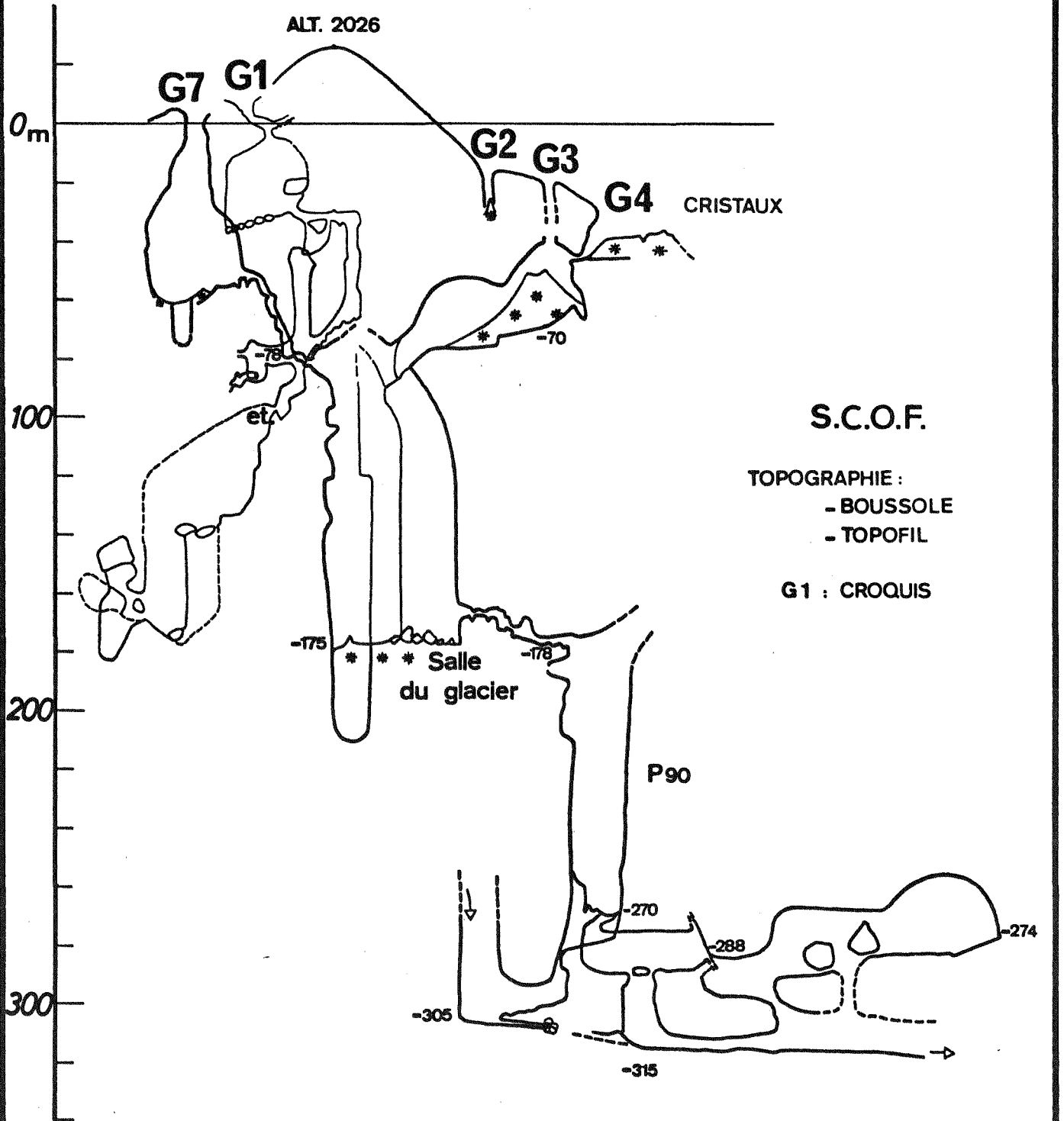
Limité par la SIMA de la ALTIQUERA, de COLLADO de la FRAGUA et la CHABOLA de la MINA. Cette zone est séparée des I par le sentier qui va de la CHABOLA vers VEGA REDONDA.

Explorée assez en détail, elle renferme l'important H. 11, exploré actuel- par un groupe espagnol.

SYSTEME de la BUTTE des BARRASTROSAS

PICOS DE EUROPA - MACIZO DEL CORNION

PL. 8



H. 1 : "LE QUATORZE ET DEMI"
BA 118 : L.W. 1° 17' 67/100 ; L. N. 43° 13' 51/100 ; Altitude 1820 m

- Situé 100 m à l'est du col de la FRAGUA.
- Découvert le 18 août 1972, exploré le 22 août 1972 jusqu'à -110 m.
- Un puits en diaclase de 80 m, dont la base est encombrée d'un éboulis en pente. Une descente de 30 m donne accès à un salle de 15 x 20 m, avec un névé. Un puits sec de 20 m forme le fond du gouffre à -110 m;

GROUPE H. 2 - H. 10 (Planche 9) :

A 150 m à l'est de la PORRA de la ALTIQUERA (1850 m) se situe une zone aux diaclases très ouvertes. Autour de la position 1° 17' 63/100 de L.W. et 43° 13' 54/100 de L.N. et une altitude d'environ 1820 m. Tous les gouffres H. 2.à H. 10 ont été découverts et explorés le 25 août 1972.

H. 2
BA 119

- Trou de 10 m, bouché par un éboulis (Planche 9).

H. 3
BA 120

- Trou de 5 m, bouché par un éboulis (Planche 9).

H. 4
BA 121

- Un puits de 20 m se terminant sur un névé. (Planche 9).

H. 5
BA 122

- Un puits de 15 m, avec un ressaut bouché par un éboulis et un névé. Possibilité de suite car il y a un bruit de cascade et un sondage à la pierre a paru prometteur. (Planche 9).

H. 7
BA 123

- Un puits de 8 m très étroit, non achevé. (Planche 9).

H. 8
BA 124

- Ensemble de puits de 20 m, bouchés par un névé (Planche 9).

H. 9
BA 125

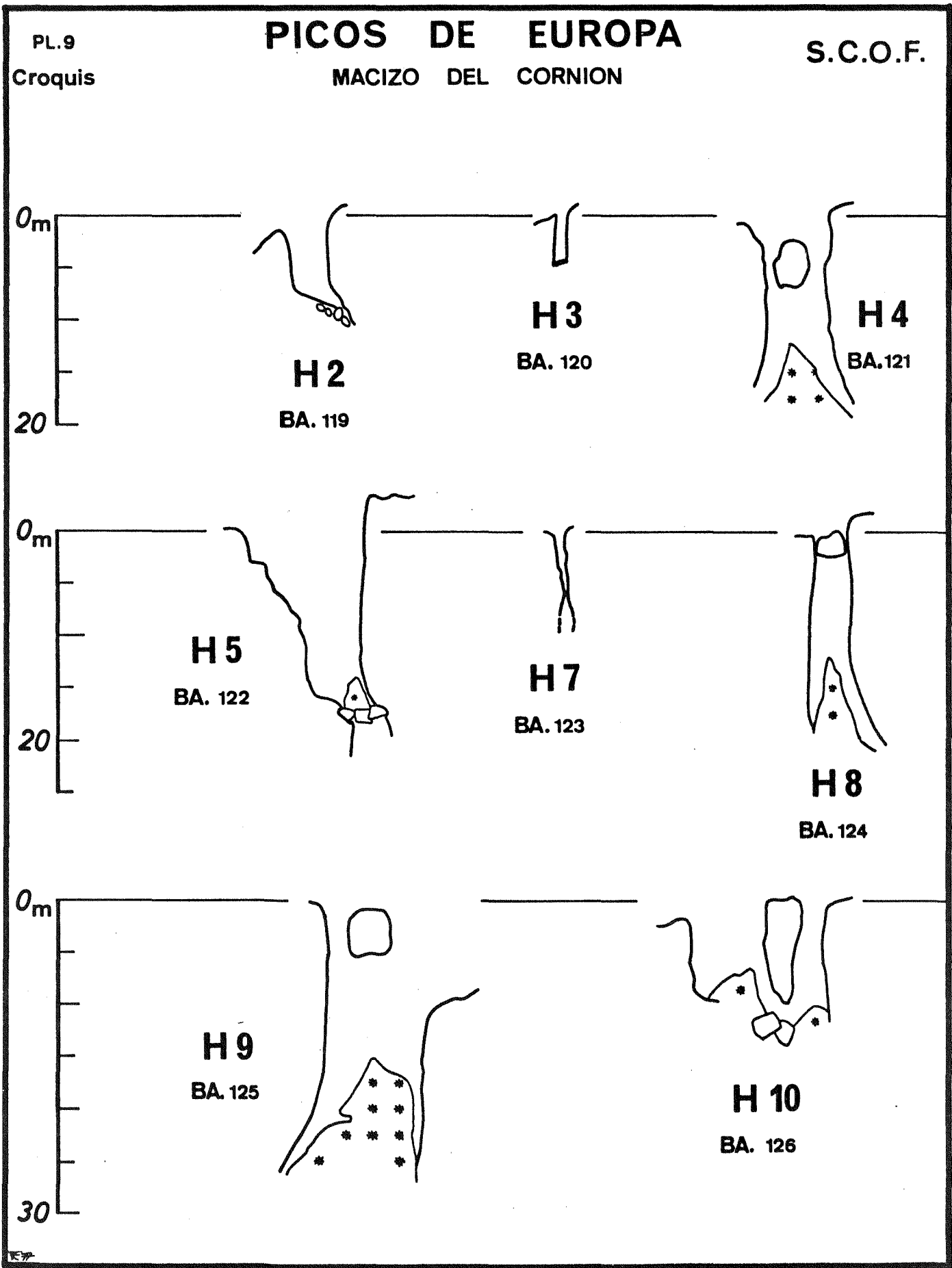
- Puits de 25 mètres bouché par un névé (Planche 9).

H. 10
BA 126

- Deux puits de 10 m se rejoignant sur un névé. (Planche 9).

H. 11

- Ce gouffre situé dans le flanc nord de la PORRA de la ALTIQUERA a été exploré par le S.C.O.F. jusqu'à -73 m en 1972. A partir de 1974, le groupe spéléologique espagnol POLIFEMO (OJE, OVIEDO) a repris l'exploration et dépassé la côte -350 m avec l'espoir de faire la jonction avec la SIMA de la ALTIQUERA (350 m à vol d'oiseau au N.W.).



H. 12 : L.W. 1° 17' 66/100 ; L.N. 43° 13' 64/100
BA 127 Altitude 1780 m. Flanc nord de la PORRA de la ALTIQUERA.

- Découvert et exploré en 1974.

- Une ouverture en boutonnière verticale donne accès par un puits de 18 m à une salle de 20 x 15 m au sol recouvert d'éboulis. Au N.W. départ d'un boyau de 3 m de long, bouché par un éboulement.

H. 13 : L.W. 1° 17' 64/100 ; L.N. 43° 13' 61/100
BA 128 Altitude 1790 m.

- Découvert et exploré en 1974.

- Un ressaut de 4 m est suivi par un puits de 15 m de forme triangulaire. Le fond est occupé par un petit névé pyramidal. Au nord, une fente étroite se reserre jusqu'à l'infranchissable. (Planche 6).

H. 14
BA 129

- Situé à côté du H. 13 au N.E.

- Découvert et exploré en 1974.

- Une grande entrée suivie d'un puits de 25 m (escalade) débouche sur un palier couvert d'éboulis. Un petit ressaut de 2 m conduit dans une salle carrée de 7 m de côté, jonchée de gros blocs. (Planche 6).

Dans cette zone, quelques gouffres restent à explorer (H. 15, etc ...)

ZONE DES I

Cette zone s'étend sur tous les flancs sud et est du CANTULIMPO (1788 m). Elle est limitée au sud par la CHABOLA de la MINA.

Les gouffres explorés sont tous de peu d'importance. La partie au N.E. est très peu connue et le I. 9 n'a pas été visité.

I. 1 : L.W. 1° 17' 36/100 ; L.N. 43° 13' 77/100
BA 130

- Situé sur la crête N.E. venant du CANTULIMPO.

- Découvert en 1973, exploré en 1973.

- Une grotte de 30 m de développement débouche à la base d'un puits de 15 m et de 10 m. (Planche 10).

I. 2 : L.W. 1° 17' 38/100 ; L.N. 43° 13' 76/100
BA 132 Altitude 1750 m. Gouffre proche du I. 1 (N.W.)

- Découvert et exploré en 1973.

- Deux puits de 15 m reliés entre eux par une courte galerie (névé).

I. 3 : L.W. 1° 17' 59/100 ; L.N. 43° 13' 73/100
BA 133 Altitude 1700 m.

- Découvert et exploré en 1973.

- L'entrée est une doline de 10 m de profondeur avec un petit névé. Lui fait suite un puits de 10 m qui débouche dans une salle concrétionnée.

I. 5 : L.W. 1° 17' 46/100 ; L.N. 43° 13' 73/100
BA 134 Altitude 1700 m.

- Découvert et exploré en 1973.

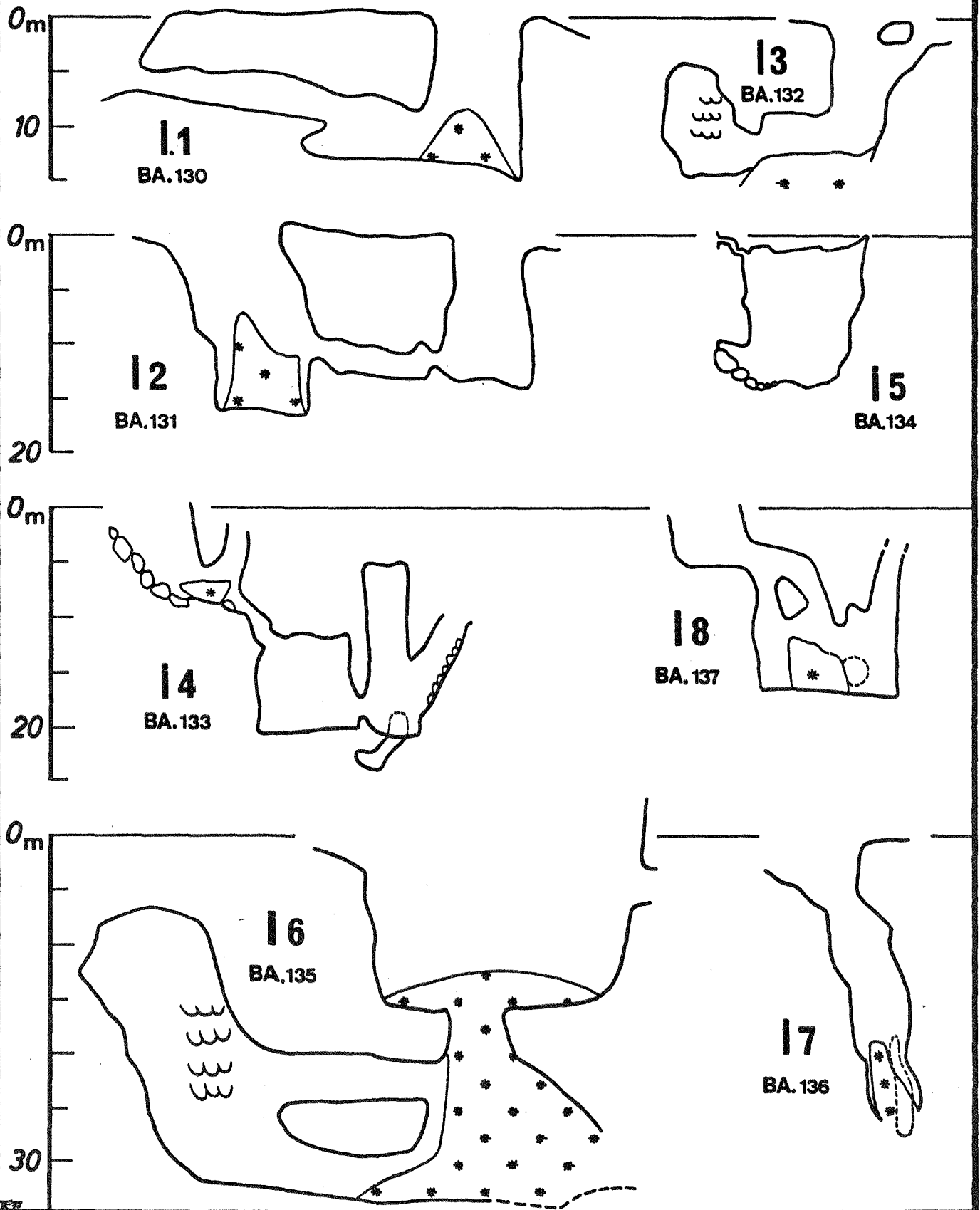
- Un court boyau de 2 m débouche au sommet d'une diaclase de 13 m de haut, dont la base est bouchée par un éboulis.

PL. 10
Croquis

PICOS DE EUROPA

MACIZO DEL CORNION

S.C.O.F.



I. 6 : L.W. 1° 17' 52/100 ; L.N. 43° 13' 68/100
BA 135 Altitude 1700 m.

- Découvert et exploré en 1973.
- Une très grande ouverture donne accès à -17 m sur un névé. Celui-ci obstrue en partie un méandre de 15 m de haut. En amont, une salle concrétionnée remonte sur 20 m. L'aval est bouché par le névé, mais il semble possible de le contourner.

I. 7 : L.W. 1° 17' 58/100 ; L.N. 43° 13' 94/100
BA 136 Altitude 1730 m. 100 m au sud du sommet du CANTULIMPO.

- Découvert et exploré en 1973.
- Belle entrée de puits de 6 x 3 m. A -23 m, un névé le bouche entièrement ainsi qu'un départ de méandre.

I. 8 :
BA 137

- Diaclase au sud du CANTULIMPO, à l'est des I. 3 et I. 4.
- Découvert et exploré en 1973.
- Puits de 16 m débouchant sur un névé.

I. 9 : L.W. 1° 17' 49/100 ; L.N. 43° 14' 0/100
BA 138 Altitude 1660 m.

- Situé dans un canal 150 m à l'est du CANTULIMPO.
- Découvert en août 1972.
- Belle diaclase de 1 m de large non explorée.

ZONE DES J

Cette zone se situe à l'est du refuge de VEGA REDONDA, et est limitée au CANTULIMPO et à la SIMA de la ALTIQUERA.

Sa contiguité avec le camp de base en a fait une région très facile d'accès et minutieusement parcourue. Ces gouffres sont en général assez importants, mais les J. 7, J. 8, J. 9 et J. 12 retiendront particulièrement l'attention.

J. 1 : L.W. 1° 18' 15/100 ; L.N. 43° 13' 85/100
BA 139 Altitude 1590 m

- Découvert et exploré en août 1972.
- Puits de 8 m (escalade) débouchant sur 4 diverticules dont un boyau à 45° de 6 m de longueur. (Planche 12).

J. 2 : L.W. 1° 18' 13/100 ; L.N. 43° 13' 85/100
BA 140 Altitude 1595 m. Proche du J. 1 à l'est.

- Découvert et exploré en 1972.
- Le puits d'entrée de 1 x 2 m débouche dans une salle à -12 m, dont le sol est recouvert d'éboulis. (Planche 12).

J. 3 : L.W. 1° 18' 04/100 ; L.N. 43° 13' 96/100
BA 141 Altitude 1550 m.

- Découvert et exploré en 1972.
- Ouverture de 1 m sur 4 m, donne accès à un puits de 15 m suivi d'un deuxième de 15 m. On arrive dans un petit réseau de galeries horizontales (pas de croquis).

PL. 11

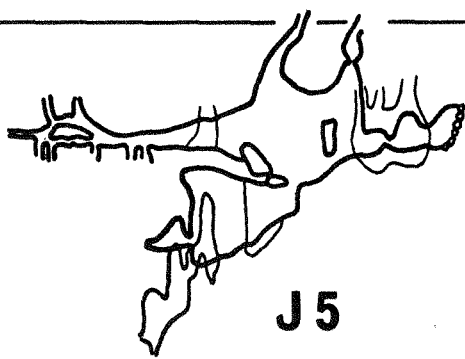
PICOS DE EUROPA

S.C.O.F.

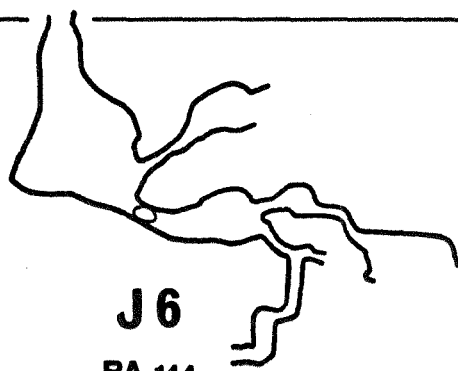
Croquis

MACIZO DEL CORNION

0m



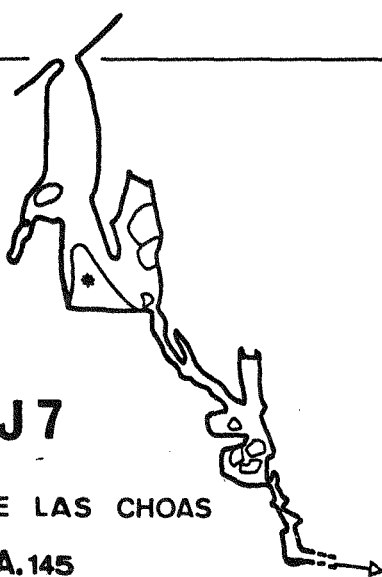
J5
BA. 143



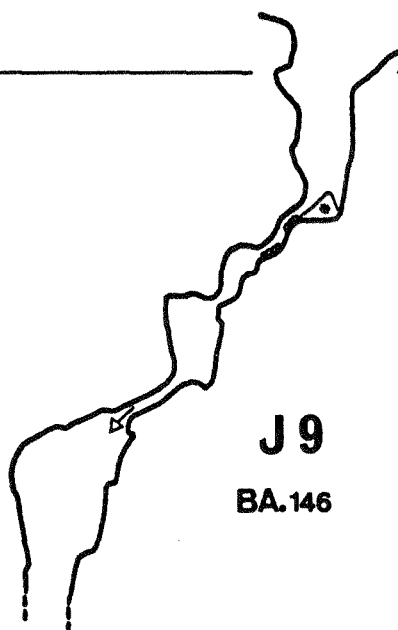
J6
BA. 144

50

0m



J7
SIMA DE LAS CHOAS
BA. 145



J9
BA. 146

50

J. 4 : L.W. 1° 18' 11/100 ; L.N. 43° 13' 82/100
BA 142 Altitude 1620 m. Proche du J. 1 et J. 2, forme avec les J. 5 et J. 6 le réseau de la PATRONNE.

- Découvert et exploré en 1972.
- Possède deux entrées. Un puits de 10 m débouche dans une salle occupée par un névé (Planche 12).

J. 5 : L.W. 1° 18' 11/100 ; L.N. 43° 13' 79/100
BA 143 Altitude 1615 m.

- Découvert et exploré en 1972 et figolé en 1973.
- Le goulet d'entrée débouche dans une salle par une verticale de 17 m. Vers le N.E. plusieurs petites salles sans intérêt, vers le S.E. deux étages : le supérieur donne sur une diaclase de 30 m, au plancher ouvert sur une verticale de 20 m (non représentée) où coule un ruisseau (étroitures impraticables). L'étage inférieur conduit à un puits de 6 m terminé par un éboulis où se perd le ruisseau. (Planche 11).

J. 6 : L.W. 1° 18' 11/100 ; L.N. 43° 13' 83/100
BA 144 Altitude 1615 m. Réseau de la PATRONNE.

- Découvert et exploré en août 1972.
- Un puits de 22 m débouche dans une salle de 15 m de diamètre. Parmi plusieurs ramifications un boyau donne accès à une diaclase au fond de laquelle coule un ruisseau. Une étroiture empêche rapidement la progression. (Planche 11).

J. 7 : "SIMA de los CHOAS".
BA 145 : L.W. 1° 18' 12/100 ; L.N. 43° 14' 07/100 ; Altitude 1555 m.

- Indiqué par le berger REMIS en août 1972, ce gouffre est exploré jusqu'à -65 m la même année. Ce n'est qu'en 1975 que l'exploration est reprise.
- L'ouverture à flanc de montagne donne accès à un beau puits en cloche de 30 m. La base (10 x 15 m) est occupée par un gros névé. Une large diaclase limite cette salle. Par un ressaut de 3 m et une vire inclinée, on débouche dans une salle haute encombrée de gros blocs. Dans le fond de cette salle, un petit soupirail au ras du sol donne accès à un méandre que l'on descend. A sa base, se trouve une petite salle occupée par un bassin d'eau. L'amont est très étroit. L'aval, où coule un ruisseau, a été exploré en partie, en 1975, (arrêt devant un puits).

REMARQUE :

- Ce gouffre de par sa position proche du terminus amont de la CUEVA del FRIERU (K. 1) est très prometteur, et l'on peut émettre l'hypothèse d'une jonction. (Planche 11).

J. 8

- Ce gouffre proche du groupe J. 4, J. 5, J. 6, a été découvert et exploré le 28 août 1972.

- Une inscription sur une paroi nous avait donné à penser qu'il avait déjà été visité. En août 1973, une discussion avec des spéléologues espagnols nous apprit que cette inscription était le 47ème point de visée de la topographie de la SIMA de la ALTIQUERA. La traversée a été effectuée l'année suivante par des spéléologues espagnols.

J. 9 : L.W. 1° 17' 87/100 ; L.N. 43° 13' 76/100
BA 146 : Altitude 1690 m.

- Situé à 130 m au N.E. de la SIMA de la ALTIQUERA.
- Exploré les 22 et 23 août 1973 jusqu'à - 65 m. En 1974, jusqu'à -120 m.

- Une succession de plusieurs petits puits (10, 10, 20 m) débouchent dans un puits très important (terminus 1973). Ce puits arrive sur un point d'absorption à -120 m (Planche 11).

ZONE DES K

La région des K n'appartient pas, comme les zones précédentes, à la zone des BARRASTROSAS, mais à la zone de POMPERI. Elle se trouve en marge du périmètre que le S.C.O.F. s'était proposé initialement d'étudier. Elle est constituée par une grande dépression, la BECERRERA DE JUSTILLAGAR (1430), fermée au sud par la face abrupte du CANTULIMPO (1788 m).

C'est sur les indications du berger REMIS que le S.C.O.F. explorait la CUEVA DEL FRIERU (K. 1), et découvrait par la suite le Trou du JOUR (K. 2).

K. 1 : "CUEVA DEL FRIERU"
PO.100 : L.W. 1° 18' 11/100 ; L.N. 43° 14' 34/100 ; Altitude 1450 m.

- Située dans le flanc ouest de la dépression, l'entrée est proche d'un grand clocheton solitaire, très reconnaissable dans la prairie.

- Indiquée en 1972 par le berger REMIS. Explorée la même année vers le Trou du JOUR (K. 2), la trémis aval et l'étranglement final du méandre amont. Les années 1973 et 1974 n'ont permis que l'exploration des différents étages du méandre, et la découverte en surface du Trou du JOUR (K. 2).

Le FRIERU DE JUSTILLAGAR est une grotte bien connue des bergers, car la basse température (3° 6) du courant d'air qui souffle de l'intérieur, était mise à profit pour conserver les fromages et les bêtes mortes.

Parmi les nombreuses entrées de la grotte, celle couramment utilisée est un beau conduit oval, d'environ un mètre de haut sur trois à quatre mètres de large. Il débouche dans une vaste galerie que l'on emprunte jusqu'à un carrefour. La branche de gauche conduit vers le méandre amont, celle de droite vers le méandre aval. La forme des galeries, à partir du carrefour, se caractérise schématiquement par une section en "T" dont la barre horizontale fossile est très développée (forme en plein ceintre), alors que la barre verticale est étroite (un mètre) et active. Dans le fond du méandre circule un petit torrent, le RIO REMIS.

L'aval : on atteint le torrent au niveau d'une cascade de cinq mètres de hauteur. Au bout de 60 m de méandre se situe le siphon 3. Au niveau de la cascade, une galerie fossile puis un méandre permettent de retrouver le RIO REMIS en aval du siphon 4. La progression s'effectue alors au fond d'un beau méandre de 0,50 à 1 m de large et d'une hauteur de l'ordre de 20 mètres. Une zone éboulée permet de monter vers la salle de la mârne (concrétions). Sa taille, 35 x 20 m, contraste avec celle du méandre. Le plancher, en pente vers l'ouest, est constitué de marnes épaisses. De là, il est possible d'emprunter soit un couloir fossile, soit le méandre actif. Celui-ci présente une cascade de trois mètres dangereuse, car elle coule à travers une trémis. Le réseau moyen fossile est facile à parcourir. Il donne accès à un réseau supérieur fossile et à des cheminées. Vers l'aval, un évasement du réseau oblige à rejoindre le RIO REMIS. A partir de ce point, il y a un changement de direction vers l'ouest, et la morphologie est alors très différente. L'étage supérieur se termine sur de gros éboulis très instables, (zone broyée). Le méandre devient un conduit presque aussi haut que large qui, par petits ressauts, mène vers la trémis finale.

L'amont : au carrefour, l'embranchement vers la droite débouche sur une vaste galerie fendue par le méandre actif. Un élargissement de celui-ci oblige à descendre (20 m) dans le RIO REMIS. Vers l'amont, le méandre débouche dans la salle

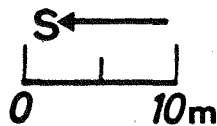
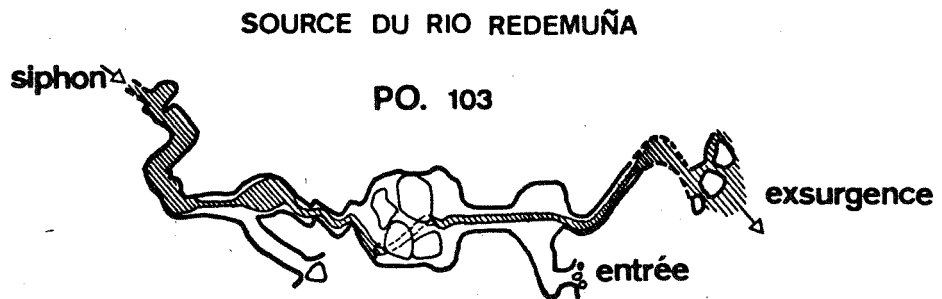
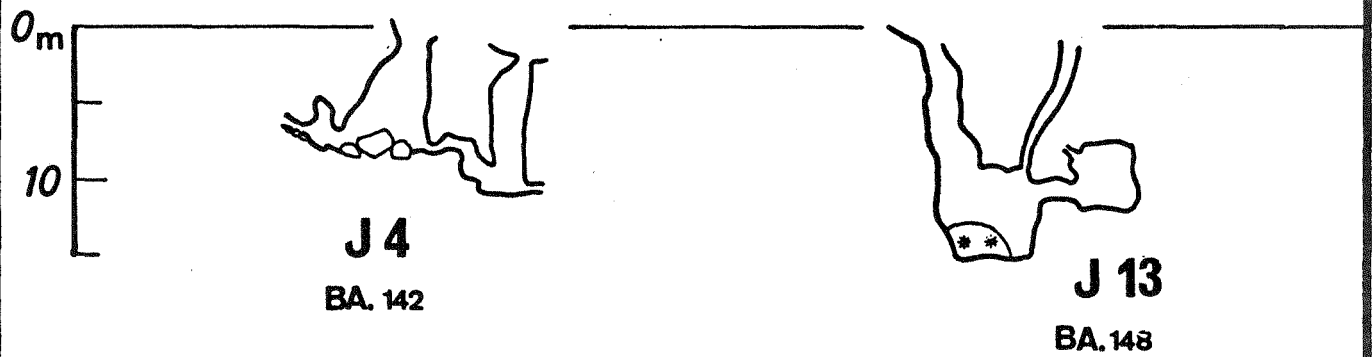
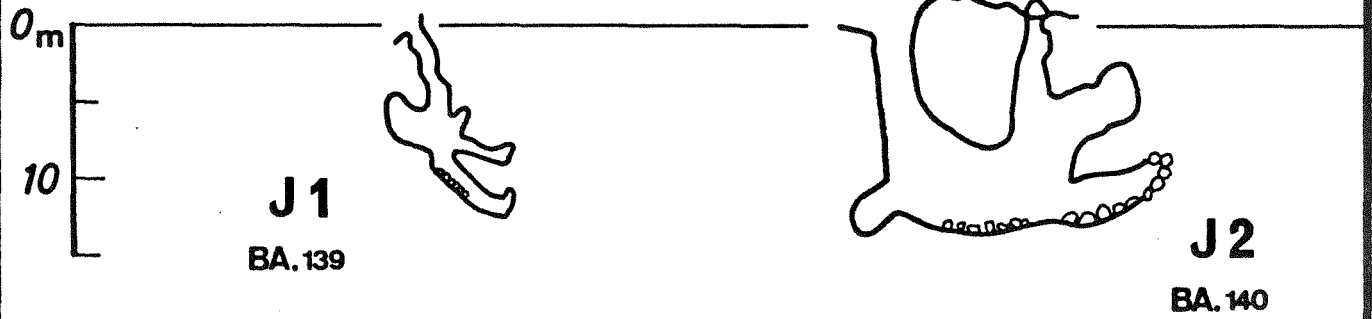
PL. 12

PICOS DE EUROPA

S.C.O.F.

Croquis

MACIZO DEL CORNION



des lauzes. Vers l'est, une branche fossile ascendante (grande salle), donne accès au Trou du JOUR (K. 2). L'autre branche est un méandre, la Laisse noire, où l'eau est stagnante. Un élargissement permet de descendre dans le fond devenu sec. Vers l'amont, ce méandre arrive dans un couloir presque perpendiculaire où circule un torrent. Vers l'aval, un siphon (2) boueux est rapidement atteint. Vers l'amont, une suite de 3 salles contiguës dont la dernière est occupée par un bassin d'eau (arrivée d'eau du plafond indiscernable). Lui fait suite un petit boyau étroit de direction très différente où circule un ruisseau. Rapidement il devient un classique méandre avec une arrivée d'eau rive droite. Après deux cascades de 2 et 3 mètres, une petite salle où se situe le siphon 1, alimentation principale du ruisseau. Le méandre se poursuit toujours et conduit à une dernière salle de 10 m sur 3 m. La progression vers l'amont semble arrêtée par un rétrécissement du méandre (terminus 1972).

REMARQUE :

- La CUEVA DEL FRIERU est parcourue par un torrent souterrain, le Rio REMIS, depuis le siphon 1 jusqu'à la trémis aval. Le Trou du JOUR et l'entrée sont d'anciennes pertes de la dépression du JUSTILLAGAR.

K. 2 : " Trou du JOUR"
PO 101 : L.W. 1° 18' 11/100 ; L.N. 43° 14' 28/100 ; Altitude : environ 1500 m.
Sur une vire en pente dans la falaise bordant à l'ouest du JUSTILLAGAR.

- Découvert en août 1976, jonction effectuée le jour même avec la CUEVA del FRIERU.

- Sur la vire en pente, plusieurs ouvertures, de moins de 1 m de diamètre. La plus grosse donne accès à une petite salle surbaissée où s'ouvre un puits en cloche de 30 m. La base est un éboulis que l'on atteint par la CUEVA du FRIERU.

SOURCE DU REDEMUNA (ne fait pas partie de la Zone des K).

PO 103

- Au cours de ses recherches systématiques d'exurgences pouvant servir d'exutoire au Rio REMIS de la CUEVA del FRIERU, le S.C.O.F. a été amené à explorer la source du Rio REDEMUNA.

- Cette exurgence se situe en rive gauche, au débouché de la vallée du RIO REDEMUNA vers la VEGA de ORRIAL (altitude : 1250 m). Elle est facile à repérer car elle fournit la presque totalité de l'eau du Rio.

- Explorée en 1973.

- Une entrée fossile à 10 m au S.E. de l'exurgence permet d'accéder au torrent après une étroiture descendante. Vers l'aval, la hauteur du conduit diminue peu à peu. Vers l'amont, la galerie débouche dans une salle chaotique. Le torrent provient d'un méandre (cascade). Plus loin, le profil redevient horizontal et un gros boyau rive droite donne sur l'extérieur (ancienne exurgence repérée en surface). En amont, l'eau profonde occupe toute la largeur du conduit surbaissé. Quelques mètres plus bas, une petite salle avec un beau siphon (50 cm de large, et environ 2 mètres de profondeur).

LES GOUFFRES D'OZANIA

=====

SITUATION ET ACCES :

A partir de l'étude des cartes topographiques, des photographies aériennes et des reconnaissances pédestres (1973-1974), le S.C.O.F. a, en 1975, dirigé ses activités vers une nouvelle zone. Il s'agit de la CANAL d'OZANIA et du JOU LUENGU situés dans le massif occidental des PICOS DE EUROPA, à environ 20 km au sud de CANGAS DE ONIS.

PL. 13

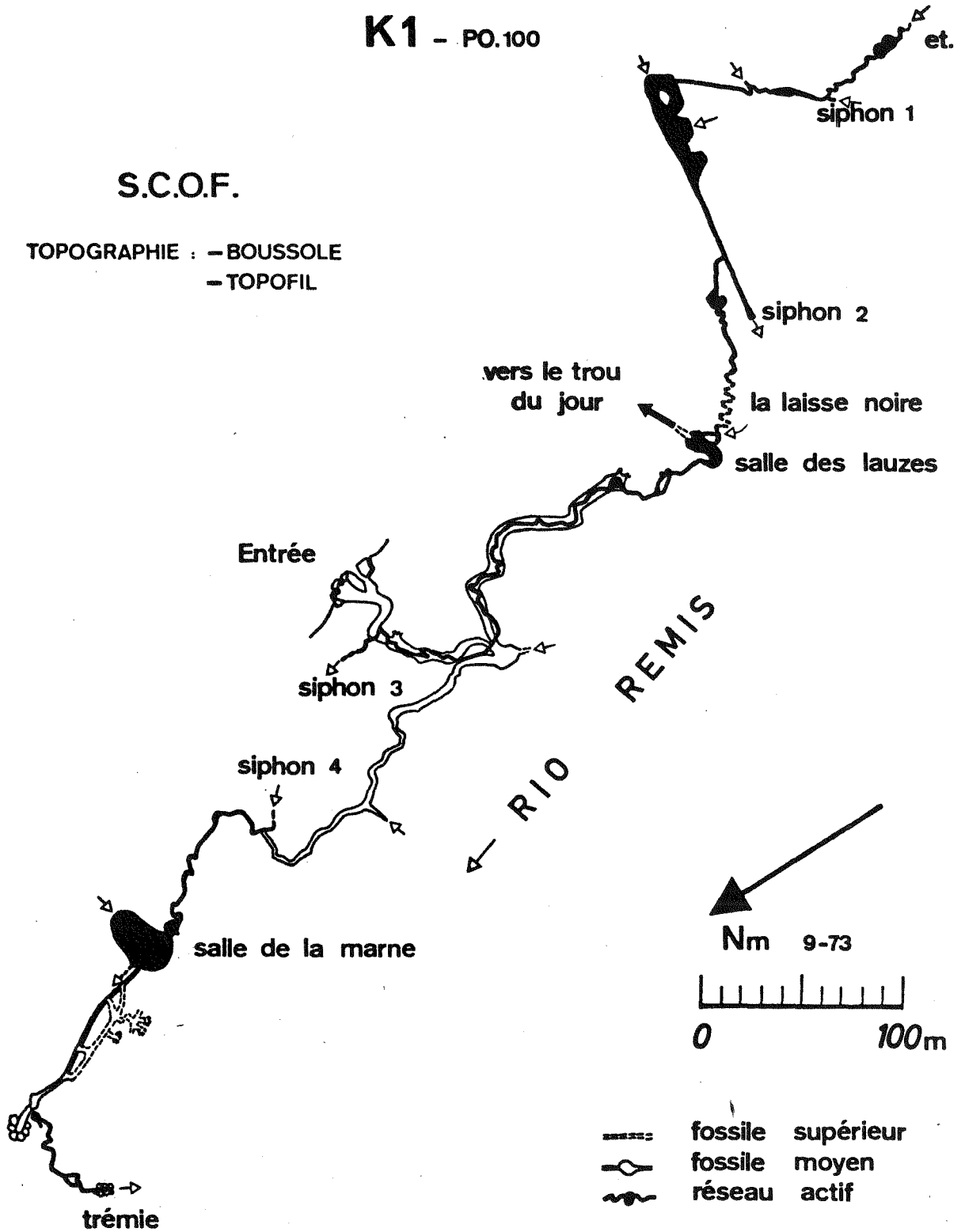
CUEVA del FRIERU

PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

K1 - PO.100

S.C.O.F.

TOPOGRAPHIE : - BOUSSOLE
- TOPOFIL



- fossile supérieur
- fossile moyen
- ~~~~~ réseau actif

EF

De CANGAS DE ONIS, on gagne AMIEVA par la route, puis par un chemin difficile, la Centrale Electrique et enfin, le pied de la CANAL D'OZANIA (camp de base). L'accès aux gouffres se fait ensuite par ce canal.

HISTORIQUE :

Le sentier qui, de VEGA REDONDA mène au col de la MAZADA (2000 m) a permis l'exploration d'une zone située au-dessus de 2000 m., par des équipes de Catalans Espagnols (1963-1973) et de Français du S.C.A.L. (1973-1975).

Du côté d'OZANIA, une équipe anglaise de MANCHESTER (M.U.S.S.) a, durant plusieurs années, (1963-1970) exploré une zone s'étendant le long du DOBRA. A notre connaissance, ce sont les seules expéditions faites dans cette région très précise, ce qui explique que toute la zone au-dessous de 2000 m soit entièrement vierge.

En 1974, le S.C.O.F. fait une reconnaissance des lieux, et en 1975, trois membres prospectent l'ensemble de cette zone, repèrent un certain nombre de gouffres dont ils commencent la visite. En 1976, l'équipe forte de sept membres continue l'exploration inachevée de la SIMA DE OZANIA.

SITUATION GEOLOGIQUE :

La région d'OZANIA, située à 2 km au S.W. de la zone des BARRASTROSAS précédemment étudiée, appartient aux mêmes structures et formations géologiques. Quelques particularités la caractérisent néanmoins :

- Les strates, bien visibles en photographie aérienne et sur le terrain autour du OZ. 2, sont redressées à la verticale.
- Le front chevauchant de BELENO-AMIEVA se situe à 5 km à l'W. de la région, avec déversement vers l'est.
- Les grandes failles (voir planche 14) sont orientées N.W.-S.E. comme cela a été observé dans l'autre région. La plus importante passe par la CANAL de TEXEU, le JOU LUENGU et le HOYO de las POZAS. La CANAL d'OZANIA est probablement parcourue par l'une d'elles. De nombreuses failles ou diaclases de directions différentes sont repérables en photographies aériennes.

L'exploration de la SIMA de OZANIA (OZ. 2) a confirmé l'existence d'un accident tectonique orienté S.S.W.-W.N.E., avec un pendage à 80° vers l'E.S.E. Celui-ci passe par les CANALES de PEDRO MONTES, puis entre les deux gouffres OZ. 1 et OZ. 2, après avoir traversé la crête de PANDIELLAS. Il recoupe ensuite la faille du JOU LUENGU et semble se perdre.

Les caractères géomorphologiques décrits pour la zone des BARRASTROSAS sont valables également pour cette région. La partie haute de cette région est occupée par deux grandes dépressions : le JOU RESENGU et le HOYO de las POZAS. Plus bas, vers le nord, les dolines ne sont pas nombreuses, mais il faut noter la présence d'étroits couloirs débouchants sur la TORCA puis la CANAL de OZANIA. La configuration en amphithéâtre permet d'envisager le remplissage, pendant les périodes froides, par un seul gros glacier se dédoublant vers le haut, au niveau de la crête de la TORREZUELA (2302 m) à la TORRE de ENMEDIO (2465 m). Vers l'aval, il déboucherait par la CANAL d'OZANIA dans la vallée du Rio DOBRA. Cette hypothèse s'appuie sur l'observation dans les parois de la canal de remarquables surfaces lisses et concaves, striées horizontalement, témoins du travail d'un glacier.

Dans l'amphithéâtre, le réseau hydrographique aérien est inexistant. Les premières petites exurgences se situent aux environs de 1000 m dans la Canal d'OZANIA. A 970 m apparaît l'importante exurgence des SEDOS de OZANIA. Il semblerait, d'après

les explorations des spéléologues anglais (M.U.S.S.) et celles du S.C.O.F. qu'il n'y ait aucune autre résurgence d'importance au pied des falaises, rive droite du DOBRA. On comprend alors l'intérêt que présente le collecteur rencontré dans le gouffre OZ. 2, pour la compréhension du drainage souterrain de cette région.

OZ. 1 : Gouffre du TRAIN (1975)

FP. 100 : L.W. 1° 19' 09 ; L.N. 43° 12' 44 ; Altitude 1740 m.

- Découvert et exploré jusqu'à -125 m en août 1975.

L'entrée est située en haut d'un éboulis, dans une large fente verticale (3 x 10 m). Un fort courant d'air glacé souffle vers l'extérieur. Deux puits (30 m et 75 m) se suivent, séparés par un éboulis dangereux. Le gouffre se termine à -120 m sur un point d'absorption. Une continuation vers le haut est probable (jonction possible avec le H.L.M. à REBECOS ou la COMBE VERTE).

OZ. 2 : SIMA DE OZANIA

FP. 101 : L.W. 1° 19' 24 ; L.N. 43° 12' 77 ; Altitude 1640 m.

- Découvert en août 1975 et exploré jusqu'à -315 m la même année. La côte -535 est atteinte en août 1976.

L'entrée se situe au-dessous de la crête de PANDIELLAS. Elle est facilement repérable par ses dimensions (12 x 30 m). Juste au-dessus, un peu au sud-est, se trouve un autre gouffre qui rejoint probablement le précédent (non vérifié).

Le puits d'entrée (52 m) donne sur un premier névé, qui, suivant l'état d'enneigement, obstrue le passage direct. Un puits permet alors d'atteindre la côte -100 m. Les névés, dont le troisième (-120 m) atteint plusieurs mètres d'épaisseur, se succèdent, jusqu'au sommet du Grand Puits. Dans ce dernier, une brèche de calcite blanche, au-dessus d'une large vire est très remarquable. La forme du puits est oblongue, les parois n'étant alors distantes que d'une dizaine de mètres. En 1976, un névé* à -285 m occupait le fond du grand puits. Les parois se rapprochent encore et deux petits puits arrosés se succèdent (14 m, 14 m). A -315 m, une petite salle (3 x 3 m) donne accès à deux voies possibles : l'une est parcourue par un petit ruisseau provenant de la fonte des névés et mène jusqu'au siphon, l'autre conduit à un autre gouffre par un couloir fossile.

* de -315 m au siphon (-413 m)

Une diaclase étroite (0,30 m x 0,50 m) et parfois très basse (0,50 à 5 m) entrecoupée d'étranglements et de nombreux ressauts, débouche sur un premier puits de 13 m. Après 30 m d'une nouvelle diaclase, la progression a lieu à mi-hauteur, au-dessus de l'eau, pour atteindre une série de ressauts (de 5 m à 15 m) dont l'un constitue l'arrivée d'un grand puits. 10 m après, une dernière descente (10 m) donne sur le siphon (-413 m).

Sous le plafond, un début de galerie fossile constitue une éventuelle suite.

* de -315 m au collecteur (-535 m).

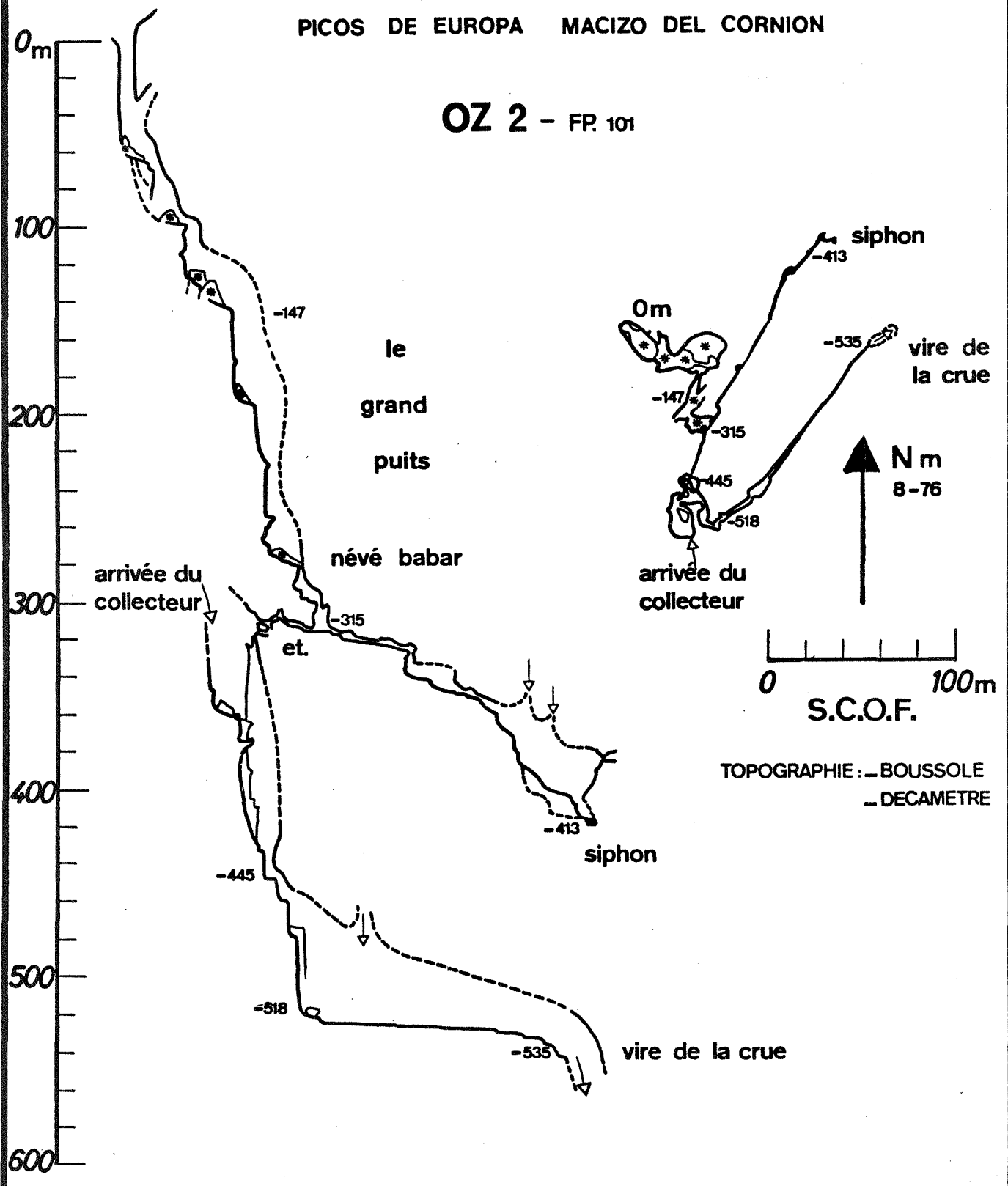
Du carrefour, un couloir fossile très étroit (voir planche 15), d'une trentaine de mètres de long, débouche en plein un énorme puits de 30 mètres de diamètre environ. 40 m au-dessous, il est possible, soit de poursuivre la descente, soit par une large terrasse encombrée d'énormes blocs, d'accéder au pied de la cascade constituant l'arrivée du collecteur. Celle-ci a, en comparaison avec les cours d'eau rencontrés dans la zone des BARRAS TROSAS, un débit important. Cet énorme puits comprenant de nombreuses vires, se termine à -445 m avec une petite salle. Puis des traversées rive gauche et deux petits puits (11 et 18 m) évitant le trajet des eaux,

PL. 15

SIMA de OZANIA

PICOS DE EUROPA MACIZO DEL CORNION

OZ 2 - FP. 101



TOPOGRAPHIE: _ BOUSSOLE
_ DECAMETRE

conduisent à un étranglement (-472 m) au-dessus d'un nouveau puits arrosé (46 m). A - 518 m, débute alors une longue galerie (130 m) aux parois verticales et de faible pente. Le collecteur y coule paisiblement sur un lit de galets. A 30 m de l'entrée, une arrivée de puits élargit le couloir qui se rétrécit ensuite progressivement jusqu'à une petite cascade (5 m) où il s'élargit de nouveau. Une dernière vire (-535 m, vire de la crue) permet d'évaluer le dénivelé de la cascade suivante (30 m).

Durant trois années consécutives 1972, 1973, 1974, les expéditions du S.C.O.F. ont permis de recenser et d'explorer 54 cavités dans la zone des BARRASTROSAS. Parmi elles, rappelons le gouffre des ORGUES (-435), le système de la butte des BARRASTROSAS et son étonnante complexité, enfin la CUEVA DEL FRIEURU avec près d'un kilomètre de méandres où coule le Rio REMIS. Comme on peut le voir, les résultats ne sont pas négligeables dans une zone où seule la ALTIQUERA a été explorée en détail.

Le S.C.O.F. aurait donc bien des raisons d'être satisfait. Cependant, il l'est plus par l'évolution psychologique et technique que lui a apporté la confrontation avec les problèmes posés par les grands gouffres, et en particulier le G. 7, que par le développement réel et potentiel de ces cavités.

En effet, le S.C.O.F. a parcouru progressivement toutes les étapes jusqu'à la spéléologie alpine moderne, ce qui lui permet actuellement de pouvoir explorer les grands gouffres, rapidement et en sécurité.

Exceptée la source du REDEMUNA, aucune résurgence importante n'a été découverte dans la région, or les gouffres sont gros et nombreux en altitude. De ce paradoxe est née l'idée d'une dispersion des eaux souterraines au niveau des zones broyées et ainsi de l'impossibilité de trouver de grands réseaux dans le flanc nord du CORNION. Seules les explorations futures pourront infirmer cette idée, et le S.C.O.F. a pour sa part, préféré une zone qui semblait théoriquement plus rapidement fertile.

Les caractéristiques retenues sont simples : un cirque suspendu au-dessus d'une gorge profonde où s'ouvre une grosse résurgence. Si la face ouest du Massif Central, au-dessus de la gorge du CARES semble parfaitement répondre à ces critères, la zone d'OZANIA suspendue au-dessus du Rio DOBRA y répond aussi. L'accès facile à partir de la zone des BARRASTROSAS nous a permis d'y vérifier, au cours de reconnaissances, nos hypothèses et finalement d'y lancer les expéditions de 1975 et 1976.

La découverte du collecteur dans la remarquable SIMA DE OZANIA a concrétisé tous nos espoirs. La mise en évidence du drainage souterrain de cette zone sera le but des expéditions à venir. Si par le processus d'élitisation, le S.C.O.F. s'est trouvé réduit en nombre, il y a par contre gagné en force morale devant la qualité du problème à résoudre.

BIBLIOGRAPHIE :

- FABRIOL H. (1975) : SPELUNCA 1975 n°2, pages 25 et 26.
S.C.O.F. : Rapport d'expédition des années 1972, 73, 74, 75, et 76. (ORSAY).
POLIFEMO O.J.E. : MEMORIA 1973. (OVIEDO).

SYNTHESE REDIGEE PAR :

- BENOIT Paul : 31, avenue du Maréchal JOFFRE. 91400 ORSAY.
FABRIOL Hubert : 21, rue de la Roquette. 75011 PARIS.
FABRIOL Robert : 37, rue J.E. GUETTARD. 91150 ETAMPES.